

LE JARDIN D'ALBERTAS: sa création au XVII^e siècle par les Seguiran. « *Un des plus beaux lieux de la province* »

Les recherches présentées ici montrent que, loin d'être un jardin créé au milieu du XVIII^e siècle, l'histoire du « jardin d'Albertas » remonte jusqu'à un siècle plus tôt¹, quand les Seguiran² étaient co-seigneurs de Bouc, le nom que portait Bouc-Bel-Air au XVII^e siècle.

LE JARDIN DE LA FONTAINE

Vers 1600 le château féodal, ruiné pendant les guerres des années 1590, dominait le paysage. En bas, orienté est-ouest, un vallon descendait vers le grand chemin reliant Aix et Marseille. Arrosée par des sources, la terre convenait ici à la culture de plantes potagères³ : la fontaine du village s'y trouvait. Henri de Seguiran choisit ce vallon pour créer son jardin à partir des années 1640. Son fils Reynaud modifia le jardin ensuite.

À cette époque, on comprenait par le mot « jardin » un endroit où on cultivait des « herbes et ortollailles », « herbes » signifiant des légumes verts, herbes ou salades et « ortollailles » tout ce qui se cultivait dans un tel jardin, où on pouvait trouver aussi des légumineuses (les légumes secs), des arbres fruitiers et même des céréales⁴. On entourait ces jardins de fossés, de haies ou de murs. Un jardin clos de murs pouvait se trouver enfermé à l'intérieur d'un enclos plus grand, ce qui était le cas à Bouc.

Selon la documentation pour les années 1640-1660, des murs entouraient le jardin de Henri de Seguiran, appelé « jardin de la fontaine », « clos » ou « grand enclos de la fontaine ». À l'intérieur il y avait un moulin à eau, des

1. Nerte FUSTIER-DAUTIER, *Bastides et Jardins de Provence*, Marseille, 2013, p. 202-217, tient compte de ces recherches. Je la remercie, ainsi que Mireille Nys pour ses conseils toujours si généreux sur ces recherches.

2. Je me sers de la graphie « de Seguiran » (pas d'accent dans les documents de l'époque), même si la particule s'emploie rarement avant la fin du XVII^e siècle.

3. Depuis au moins la fin du XIV^e siècle un jardin destiné au service du château se trouvait près de la fontaine. AD BDR Aix, B 7, Registre Scaponi f^o27v (1379).

4. Louis STOUFF, *La Table Provençale*, Avignon, 1996, p. 71, « Légumes et Ortolailles ».



© GEOPORTAIL

Illustration 1 : Bouc-Bel-Air et le jardin d'Albertas, photo aérienne prise en 2014.

L'autoroute A 51 entre Marseille et Aix-en-Provence coupe depuis les années soixante le paysage entre Albertas et Montfinal; la RN8 coupe le domaine d'Albertas en deux.

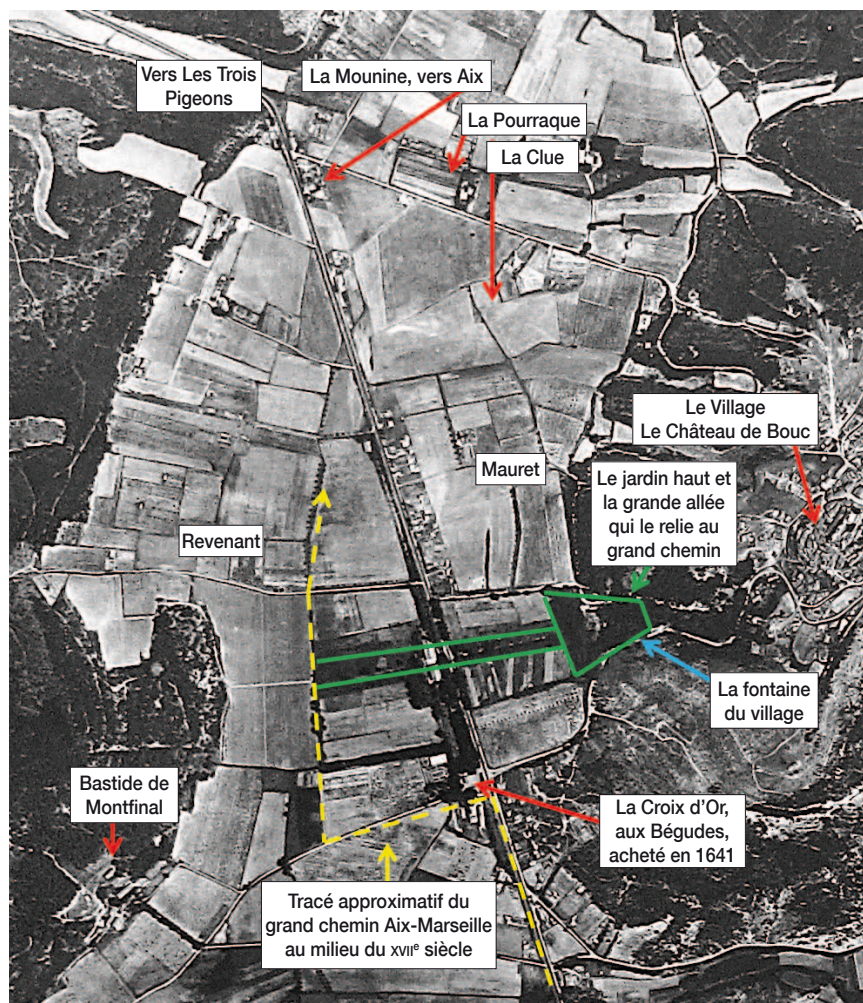


Illustration 2: Une photo aérienne prise en 1944 (Coll. Aérophotothèque, Centre Camille Jullian, CCCJ 682 DR 138, cl.4198, du 31 juillet 1944), le nord en haut, qui montre le domaine d'Albertas avant l'arrivée de l'autoroute. Le tracé approximatif de l'ancien grand chemin au XVII^e siècle est indiqué en tirets jaunes avec la grande allée et jardin haut en traits verts.

Les noms de quartiers mentionnés dans le texte sont marqués.

arbres fruitiers et des plantes potagères à proximité de trois parterres de buis traversés par des allées sablées, entourés de palissades (murs verts) d'arbustes. Dans un parterre il y avait un grand bassin rond avec jet d'eau. Un réservoir traversait le jardin, avec une grotte architecturée à l'extrémité: ils existent toujours. Des escaliers en fer à cheval reliaient les terrasses. De la terrasse supérieure, un pavillon avec basse-cour et garenne surplombait le jardin, tout

près d'un pavillon en bois et d'une tonnelle. C'était un jardin où l'utile se joignait à l'agréable.

LA CRÉATION DU JARDIN

Henri de Seguiran (1594-1669) illustre bien l'activité du noble de son temps, aussi actif sur le champ de bataille que dans la haute magistrature. Son aïeul Melchion de Seguiran fut conseiller au Parlement de Provence en 1501 (Voir Annexe 1). Henri, avocat au Parlement, épouse en 1615 la demi-sœur de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc⁵, Suzanne de Fabry. En 1622 il sert comme capitaine de galères à La Rochelle.

En 1625, au décès de son père, il lui succède dans sa charge de premier président en la cour des Comptes et à la co-seigneurie de Bouc dont son père a acheté un tiers en 1611. En 1632 Richelieu le nomme Lieutenant des Mers de Provence; l'année suivante il est chargé de visiter les côtes de Provence, difficilement défendables, et d'en dresser un rapport⁶. En 1633 il fait faire une carte magnifique des côtes de Provence « La Carte de Maretz »⁷ qu'il envoie à Richelieu. Une bastide et jardin avec allées et verger marquent Bouc (Ill. 3). Invention du dessinateur, ou réalité? Ce ne peut pas être le jardin qu'on étudie ici.

À partir des années 1630 il achète systématiquement des parcelles de terre et jardin dans le vallon⁸ (18 actes le 6 août 1640) et plus bas vers l'ouest, aux quartiers des Bégudes (auberges) et Revenant (Ill. 2). Les confronts aident à voir comment l'ensemble se constitue, notamment par rapport à la fontaine du village: son emplacement subsiste à l'extérieur du jardin actuel côté sud-est. On suppose que les propriétaires de ces parcelles de la meilleure terre, arrosées par des sources, n'avaient pas trop hésité avant de vendre au premier président de la cour des Comptes. Ailleurs, celui-ci privilégie les quartiers vers les Trois Pigeons, aux limites du terroir d'Aix: La Pourraque (noria), bien pourvue en eau, et La Clue l'intéressent dès le début. Il y plante des vignes et un grand clos d'oliviers. Il entame des travaux aux terres et logis des Trois Pigeons, au grand chemin qui passe devant, et au château de Bouc. À Aix il agit de même à l'hôtel de Seguiran (l'actuel hôtel d'Albertas) et construit une chapelle dans le couvent des Grands Carmes.

5. La correspondance entre Peiresc et son frère contient des nouvelles des Seguiran, aussi des mentions précieuses de jardins et d'amateurs provençaux de bulbes rares. Henri de Seguiran n'en fait pas partie. Rien ne suggère une influence directe de Peiresc (décédé en 1637) sur le jardin de Bouc. Ph. TAMIZEY DE LARROQUE, *Lettres de Peiresc*, Paris, 1896, T. VI.

6. Eugène SUE, *Correspondance de Henri d'Escoubleau de Sourdis*, Paris, 1889, T. IV, p. 223-319.

7. BNF, Cartes et Plans, Ge SH 18e pf div3 p2 RES.

8. De nombreux achats entre 1638 et 1642. AD BDR Aix, 303 E 363, 364, 365; AD BDR, 421 E 45, 46, 58, 59. Voir Marcel F-X EMMANUELLI, « Cadastres en Provence: le cas de Bouc-Albertas (1627-1834) », *Provence historique*, tome LVIII, fascicule 233, 2008, p. 273, pour une étude détaillée des achats de terrain faits par M. de Seguiran, ses coseigneurs et d'autres habitants de Bouc. Mes remerciements à M. Emmanuelli pour ses conseils.



Illustration 3 : Détail, carte de Marez, 1633 (BNF Cartes et Plans Ge SH 18e pf 71 div3 p2 RES). Bouc : une bastide, jardin et verger.



Détail d'une des vignettes, partie supérieure de la carte de Marez, vue d'Aix prise du nord, le Pilon du Roy et Bouc au sud ?

Même s'il doit attendre quelques années pour acquérir les parcelles qui compléteront l'étendue nécessaire, il commence à créer le jardin. En 1640 Pierre Besson⁹, maître maçon de Bouc, promet de construire des murailles crenelées surmontées « de peces de Verre pr esviter quon ne puisse pas Monter sur ladite Muraille »¹⁰. L'aménagement en eau est de la première importance : en janvier 1641 on construit un moulin à eau « proche la fontaine »¹¹. Des travailleurs de Bouc, Nicollas Baudin et Antonie Tavan, abattent des rochers et aplanissent le terrain, charriant la terre aux deux côtés du jardin pour faire des restanques contre les murailles. Un maître jardinier, anonyme, surveille l'aplanissement¹². Une muraille longe le chemin de Revenant : une troisième sera construite « pour clorre le jardin » en haut. Ce chemin, et le « viol (petit

9. Pierre Besson devient un employé fidèle de M. de Seguiran. Il épouse Anne Audiberte de Cabriès à Marseille en 1631, s'installe à Cabriès puis à Bouc. Il ne sait pas écrire mais apprend à marquer les documents avec ses initiales, puis à apposer sa signature. Il agit comme un fondé de pouvoir pour M. de Seguiran et en 1653 lui lègue des terres « par amitié et service » AD BDR, 421 E 62 f°1100r.

10. AD BDR Aix, 303 E 363 f°1031r, le 26 septembre 1640.

11. AD BDR, 421 E 59 f°258r, f°259v. Deux actes passés le même jour concernant le moulin et d'autres murs.

12. AD BDR, 421 E 46 f°216v, le 12 août 1641.

chemin) allant aux Bégudes » paraissent souvent comme confronts dans ces actes : ils doivent correspondre en gros aux chemins qui longent le jardin haut de nos jours, pour se rejoindre et monter au village Le jardin « de la fontaine » aurait eu des dimensions similaires à celles du jardin haut actuel.

En 1641 M. de Seguiran achète le logis de la Croix d'Or et treize parcelles de terrain au quartier des Bégudes¹³. Ce logis est situé en bas du château sur le grand chemin d'Aix à Marseille, dont le tracé est difficile à comprendre. Je pense que, après être passé devant le logis des Trois Pigeons, il traversait les quartiers de Revenant et des Bégudes pour remonter devant le logis de la Croix d'Or¹⁴. (Ill. 1 et 2)

En 1642 les frères Tavan et Amic continuent à rompre le rocher pour construire le barquiou (réservoir) qui traverse toujours le jardin nord-sud¹⁵. Le maçon Besson promet de creuser des conduites d'environ soixante-deux cannes (124 m) entre « la fontaine dudit seigneur (qui n'est pas la fontaine du village : le mot peut signaler une source en provençal)... jusques au Canal¹⁶ ».

M. de Seguiran commande plusieurs grands piliers de pierre de taille, de 2,25 m de haut, avec bossages et chapiteaux, à Perron Martin et Barthelémy Isnard, maîtres maçons d'Aix¹⁷ : peut-être pour une tonnelle ? En août Jean Romain, maître maçon d'Aix, promet de tailler environ 2 000 pierres qui se trouvent au cargadour (endroit où l'on charge) à Marignane¹⁸; Anthonie Courte et Barthelémy Gilly, travailleurs de Bouc, promettent de les apporter dans le clos sans les casser¹⁹. Pascal Daignan de Collongue construit un four de chaux²⁰. En août 1643 on sait qu'un pavillon est en construction, parce que Jean Romane d'Aix²¹ promet de faire, pour 360 livres « quatre croisères et quatre demy croisères et [trois] fenestres bastardes (de taille moyenne)... le tout de taille à la maison que led Seigneur president fait icy dans son jardin ». Les greffiers de Bouc écrivent soit « maison », soit « pavillon » (mais pas logis ni bastide), pour désigner un bâtiment habitable édifié dans un jardin de prestige.²² M. de Seguiran précise toujours la pierre qu'il veut : ici la « pierre de la Collonne (la Couronne) et du melheure endroit dicelle ».

13. AD BDR, 421 E 59 f°349r, le 22 septembre 1641. Il paie 7 250 livres.

14. Les documents consultés, AD BDR Aix, C470, 471, 473-5, n'éclaircissent pas le tracé du chemin entre les Trois Pigeons et la Croix d'Or. Les achats de terre vers 1650 de l'avocat Blégier près de sa bastide appelée maintenant Montfinal nous donnent des confronts avec le grand chemin et des terres à Revenant. Merci à Philippe de Raymond pour cette information.

15. AD BDR, 421 E 46 f°390v, le 15 mars 1642. Il a six cannes (12 m) de largeur, AD BDR Aix, 303 E 365 f°627v.

16. AD BDR Aix, 303 E 365 f°426r, le 25 avril 1642. Ce texte montre la difficulté de situer exactement les travaux. La distance entre le bassin octogonal, déjà au milieu de la terrasse médiane en 1680, et le grand réservoir est à-peu-près de 124 m, mais que signifie « canal » ? Plutôt un fossé à cette époque. On appelle le grand réservoir « le canal » à la fin du XVII^e siècle.

17. AD BDR Aix, 303 E 365 f°14v, le 2 janvier 1642.

18. AD BDR, 421 E 59 f°466v, le 28 août 1642.

19. AD BDR, 421 E 59 f°464r, le 7 septembre 1642.

20. AD BDR, 421 E 46 f°479v, le 26 août 1642.

21. AD BDR Aix, 303 E 366 f°988v, le 1^{er} août 1643.

22. Voir notes 69 à 73 pour d'autres pavillons de cette époque.

Trois actes passés en septembre 1644 suggèrent que le jardin prend forme. Jean-Baptiste Duval, maître maçon d'Aix, promet de fournir un bassin circulaire en pierre de Calissanne de trois cannes de diamètre (6 m) avec un piédestal pour un jet d'eau au milieu²³.

Jean-Baptiste Robaud²⁴, marchand de Marseille, fournira tout le bois de sapin nécessaire pour un pavillon en bois que le seigneur « entend de fere »²⁵. Il sera construit sur place par François Tarere²⁶, maître menuisier de Marseille et coûtera 820 livres en tout. Un dessin en a été fourni et signé par Robaud. On ne peut pas en visualiser la forme d'après le texte. Jean-Pierre de Barre²⁷ et Jean Romane promettent de construire en pierre de Marseille un escalier à deux volées avec balustrade pour accéder à l'étage du pavillon, et un deuxième plus large pour relier le jardin au village²⁸, suivant le dessin fourni par le seigneur.

L'année suivante, 1645, M. de Seguiran ajoute encore quatre « fenestres bastardes » au pavillon²⁹ et fait faire un escalier en fer à cheval³⁰. Cet acte comprend la construction d'un bassin et jet d'eau qui pourrait bien reprendre celui de 1644.

En été 1645 Suzanne de Fabry passe le premier acte d'arrangement trouvé jusqu'à présent du jardin « proche et audessous La fontaine dudit Lieu et jusques au rezervoir quy est au dessoulz dud jardin » avec Jacques Guigou, maître jardinier de Marseille³¹. Il promet pour quatre ans à 60 livres par an « de faire et entretenir les allees dudit jardin et icelles acomoder a la forme que fault [ensemble darrozer et accomoder a la forme que fault les orangiers dudit jardin] Prandra Les herbes et ortolhailhes dudit jardin a lextime que ce treuveront a lentrete dudit arrangement audit jardin et a la fin dicelluy randra a mesme extime... sera permis audit Seigneur presidant de faire faire le parterre quil enthand fere dans ledit jardin et a tel endroit que bon luy samblera ».

23. AD BDR Aix, 303 E 367 f°1176r, le 10 septembre 1644. Cette dimension importante suggère qu'il s'agit de ce qui deviendra le bassin octogonal.

24. Jean-Baptiste Robaud, marchand de bois, possède des biens à Bouc, achète et vend des terres et vignes, une bastide, un jas et un logis, AD BDR, 168 E CC1 (Cadastré de 1627).

25. AD BDR Aix, 303 E 367 f°1200r, le 14 septembre 1644.

26. François Tarere fournit, par exemple, des boiseries et un chandelier pour le monastère Saint-Victor à Marseille, un cabinet en noyer pour un marchand marseillais, Claude Berne, collaborate avec Barthélémy Minvielle sur une poupe de galère pour François de Castellane.

27. Jean-Pierre de Barre travaille avec son père Pierre sur l'église des Carmes déchaussés à Marseille jusqu'en 1645. Le frère de Peiresc agit dans l'affaire. Jean Lombard, promu contrôleur des Bâtiments du Roi avec l'appui de Peiresc, en fait le rapport. Jean BOYER, « Monuments marseillais disparus: l'église des Carmes déchaussés » dans la revue *Marseille*, 1979.

28. AD BDR Aix, 303 E 367 f°1256v, le 26 septembre 1644.

29. AD BDR Aix, 303 E 368 f°572r, le 22 avril 1645, passé avec J-P de Barre. Un des témoins est Pierre Lombard, maçon de Marseille. Ces fenêtres « bastardes » auraient été de forme intermédiaire, entre grand et petit.

30. AD BDR Aix, 303 E 368 f°685v, le 16 mai 1645. Acte passé avec Duval et de Barre.

31. AD BDR, 421 E 60 f°317v, le 13 août 1645.

Guigou va aménager des allées: le seigneur va y planter un parterre, signe d'un jardin de qualité.

Jacques Guigou travaillait à partir de 1640 pour un voisin, Scipion de Foresta, seigneur de Collongue et conseiller au Parlement. (Voir Annexe 2 pour l'essentiel de son contrat)

A Bouc il y avait trois parterres: on n'arrive pas à visualiser leurs emplacements. De Barre promet de redresser (réparer) une fontaine en marbre qui se trouve dans « le premier parterre... proche la Maison basse (le pavillon)... et acomodera la piece du marbre du milieu en fasson quelle puisse getter Leau de la haulteur que lad eau pourra aller³² ».

Il prendra l'eau « en deux divers endroits » et cimentera les bourneaux³³ du meilleur ciment possible, en en assurant l'étanchéité pendant six mois. Il fournira aussi dix marches de douze pans largeur (3 m) « au dernier parterre », en se servant de celles déjà en place devant le pavillon, qu'il remplacera avec d'autres en pierre de Sainte-Anne (de Bouc) de sept pans (1,75 m) de longueur. La montée devant le pavillon sera refaite encore une fois en mai 1652, en pierre « de la peyriere d'Aix »³⁴.

Henri de Seguiran semble changer d'idées au fur et à mesure que les travaux progressent. C'est lui qui dirige tout dans son jardin, comme souvent à l'époque. Ces changements reflètent soit un désir esthétique qui évolue, soit une nécessité pratique.

En 1649 le château de Bouc et les bastides et logis de M. de Seguiran subissent des dommages importants lors de la Fronde provençale. Le conseil municipal vote un paiement de 1600 écus en remboursement qu'il refuse³⁵.

Les événements politiques pourraient expliquer le manque de documents relatifs au jardin. Le seigneur laisse les choses en l'état, pour les reprendre de plus belle en 1651-1652. Henry Donzel de Meyne en Languedoc prend soin du jardin en 1649 ³⁶ « et tout Lenclos »: un travail énorme dans le jardin de la fontaine, dans les clos près du château et aux Trois Pigeons. Il taillera les arbres partout dans le domaine, surveillera le travail sur les oliviers, fournira fruits, herbes et ortollailles, melons, artichauts, courges, cardes et oignons et pourra vendre le surplus. Le contrat est conclu pour trois ans à 150 livres par an, plus que le double payé à Guigou³⁷.

32. AD BDR Aix, 303 E 368 f°1294v, le 14 octobre 1645.

33. Des canalisations en terre cuite.

34. AD BDR, 421 E 62 f°476v, le 26 mai 1652. Acte passé avec Jean Romane.

35. AD BDR, 421 E 47 f°1588v. Délibération du conseil de la communauté de Bouc, le 5 septembre.

36. AD BDR Aix, 303 E 372 f°90r, le 29 janvier 1649.

37. Un Henri Donzel paraît dans les archives communales de Meynes (AD du Gard, 5Mi 38 474 No. 8). Sa fille, Marie Donzelle, y fut baptisée le 13 août 1636, avec pour parrain noble sieur Henry de Givaudan (?). Donzel agit aussi comme procureur de M. de Seguiran à Bouc en 1649 (AD BDR Aix, 303 E 372 f°474, le 13 octobre).



Illustration 4: La Grotte (1651) au bout du grand bassin, côté sud.

La grotte

En automne 1651 on trouve la mention de la construction de ce petit bâtiment octogonal voûté (Ill. 4). Le 2 octobre³⁸ Nicollas Baudin et Jehan Isnard promettent de reprendre le creusement d'un grand fossé à l'allée du Grand Clos, de huit cannes (16 m) en longueur. Le niveau en doit être «aussy bas que la Crotte Commanssee». Quelques jours plus tard, Joseph Pons, maître maçon de Marseille³⁹, promet «de faire ung pied destra dans la Crotte que ledit seigneur president a faict fere dans son clos de La fontaine... qui sera de laulteur de quatre pans (1 m) et de la largeur dung pan (0,25 m) a tout carre Plus sept bassins en auvalle necessaires a ladite crotte de la fasson quest marque aux niches de ladite crotte lesdits bassins godronnes avec ses goderons avec ung mufler a chescung pour jecter leau desdits bassins... de pierre de tailhe quy fera Coupper a ses despans a une peyriere du Cartier des baumes et au vallon des peyriers⁴⁰».

38. AD BDR, 421 E 62 f°263r. Je n'ai pas trouvé de prix-fait pour la construction de la grotte.

39. AD BDR, 421 E 62 f°322v, le 11 octobre 1651.

40. *Atlas des paroisses du diocèse de Marseille*, Marseille, 1980, p. 18. A Saint-Antoine il existe la baume (grotte naturelle) de l'Hôte, et le vallon Les Peyras. *Dictionnaire des Villes, Villages et Hameaux du département des Bouches-du-Rhône*, Marseille, T II, 1878, p. 128 «le village a porté primitivement le nom de Baumes; plus tard, celui de Baumes Saint-Antoine».



Bassin godronné avec mufle qui se trouve à Albertas (largeur 76 cm).
Il a la même dimension en largeur que les niches dans la grotte.



Illustration 5: Bassins godronnés. A gauche, la niche centrale du jardin de l'hôtel Maurel de Pontevès composée de trois bassins godronnés superposés; à droite, un des bassins du jardin de l'hôtel Perrin.

A comparer, pour la manière de tailler les godrons et la bordure, avec le bassin d'Albertas en haut (vraisemblablement de 1651).

Seules les sept niches subsistent dans la grotte : l'une d'elles contient au niveau du sol les restes d'un bassin godronné qui correspond bien avec un bassin ovale, avec godrons et mufle de lion, réutilisé ailleurs dans le domaine d'Albertas (Ill. 5). Il mesure 0,76 m de large, comme les niches. Les hôtels Perrin et Maurel de Pontevès, en construction au même moment sur le Cours à Aix, possèdent des bassins similaires⁴¹ (Ill. 5, en bas), ainsi que la bastide de Montfinal. Je n'ai pas trouvé de document qui signale la mise en place d'un décor de coquillages ou concrétions en 1651, ni de tuyaux pour amener l'eau

41. Inès CASTALDO, *Le Quartier Mazarin: Habiter noblement à Aix-en-Provence XVII^e-XVIII^e siècles*, 2011, p. 153 pour l'hôtel Perrin, p. 156 pour l'hôtel Maurel de Pontevès.

dans la grotte. Pons va aussi rehausser de 50 cm le bassin rond en marbre, y poser des pièces de marbre et en barder (paver avec des dalles) le fond. Ce bassin doit être le même que celui que J-P de Barre a réparé en 1645.

Le même jour Jacques Darand, maître caladaire (paveur) de Marseille, promet⁴² «de paver et faire une Callade au debas de la Crotte .. ainsin et conformément de la fasson de paver quia este faicte a une semblable Crotte de Monseigneur Le Comte de carces ainsin qua este conveneu entre ledit seigneur presidant et ledict darand en aultres tretz et portraits que ledit darand a bailhe sur le papier audit Seigneur president». Darand va paver le sol à l'intérieur de la grotte. Le texte illustre un comportement bien connu à cette époque: voulant réaliser quelque chose de marquant – une cheminée ou le décor peint d'une pièce – on imite ce qu'on a vu chez un collègue ou un ami. Henri de Seguiran prend le meilleur modèle pour sa calade, celle (connue par Darand ? il en a fourni des dessins) qui a été réalisée dans une grotte pareille à la sienne appartenant à Jean II de Pontevès, comte de Carcès, Lieutenant Général et Grand Sénéchal de Provence, sans doute à son château de Carcès⁴³ où une grotte, parterre et fontaine ont été construits en 1649⁴⁴. Le réseau de clients établi par son grand-père, Jean I de Pontevès, chef de la Ligue en Provence, perdura pendant la vie de Jean II et comprenait aussi les Fabri. Lors de la Fronde parlementaire en Provence (1649) Henri de Seguiran travailla avec Carcès pour résoudre le conflit⁴⁵.

Les rapports entre les deux hommes ont dû être importants, et s'expriment de différentes manières⁴⁶.

Est-ce que la construction en septembre 1651 pour «son Enclos et Jardin» d'un moulin à eau à grande roue, en chêne, orme, mélèze et autre bois par Ollivier Isnard et son fils⁴⁷ aurait été en relation avec l'approvisionnement en eau de la grotte ? L'emplacement du moulin n'est pas indiqué.

42. AD BDR, 421 E 62 f°324v, le 11 octobre 1651. En 1653 un Jacques Darand travaille au château de Bouc. En 1660 Jacques Darand «mestre feseur de pave» de St. Maximin fait le pavage d'une partie du grand chemin entre Aix et Marseille.

43. L'étude reste à faire sur ce jardin très important. Pour la visite du roi en 1660 voir Honoré BOUCHE, *Histoire de Provence*, 1664, T.2, p. 1033. Louis XIV visite la Sainte-Baume «repasant par Carces, pour y voir avec la Reyne ces beaux parterres, & ces belles cascades d'eau». Ils passent par Toulon «toute la Cour se plaisant fort à la douceur de ce climat, à la beauté de cette campagne, & à la bonne odeur de ces orangers».

44. AD BDR, Aix 301 E 235 f°795v, le 21 octobre 1649. Règlement avec son fermier général qui comprend «lediffication Tant de la grotte, parterre et get deau que ledict seigneur a faict faire au terroir dud Carces proche Le Jeu de mail jusqua dimanche dernier».

45. Pour les clients de Carcès voir Sharon KETTERING, «Clientage during the French Wars of Religion» dans *Patronage in Sixteenth and Seventeenth Century France*, Ashgate, 2002, p. 225; pour les activités de Henri de Seguiran et M. de Carcès pendant la Fronde, KETTERING, *Judicial Politics and Urban Revolt in Seventeenth-Century France*, Princeton, 1978, p. 259, 262, 268, 285-6.

46. Un exemple: en 1634 il rend service à Carcès et à sa mère, Elléonore de Monpezat, en leur prêtant 15 000 livres sans intérêt pour huit jours, remboursé par eux fin février 1639. AD BDR Aix, 306 E 816 f°1180r.

47. AD BDR Aix, 303 E 374 f°1472v, le 29 septembre 1651. M. de Seguiran leur en fournira le modèle.

Nouveaux travaux

La documentation pour le jardin en 1652 est très riche. En juillet, Ollivier Isnard et Claude Michel, maîtres menuisiers d'Aix, promettent de construire une tonnelle devant le pavillon⁴⁸. La construction, en bois de chêne, sera voûtée, et de la longueur « d'une muraille à l'autre des deux allées l'une de chesnes et l'autre davelaniers (noisetiers) ». On verra qu'en 1680 il y avait une allée de noisetiers côté nord-est du jardin. A chaque bout de la tonne « ou sont les deux petits rezervoirs » ils vont mettre un pavillon. Il y aura des piedroits en bois à 2,75 m l'un de l'autre des deux côtés « avec la pomme au bout » et de 6 m en hauteur compris ce qui sera enfoncé dans la terre. Le détail du texte est difficile à suivre, mais il s'agit d'une construction importante. M. de Seguiran et Pierre Besson signent l'acte et auraient sans doute discuté avec les menuisiers sur place. La mention des deux petits réservoirs aux deux côtés de la tonnelle fait penser à une relation éventuelle avec les deux petites fontaines dont l'emplacement subsiste sur la terrasse médiane (Ill. 9), de même qu'aux « deux endroits » où de Barre prenait l'eau pour la fontaine de marbre en 1645. La tonnelle doit être finie à Noël 1652 mais tout traîne, et en juin 1653 M. de Seguiran fait jeter Isnard en prison⁴⁹. L'affaire prend fin en automne 1653. Isnard a aussi construit une balustrade « au bout de son vivier... et du couste du pigeonnier plus proche daix » semblable à celle de l'autre côté⁵⁰. S'agit-il du grand bassin, qui aurait eu déjà une balustrade devant la grotte ? Les deux pigeonniers qui se font toujours face nord-sud (les restes de l'un près de la grotte et l'autre, côté d'Aix, faisant partie de la « maison du jardinier ») étaient dans le jardin à cette époque.

Le 10 septembre 1652 Alexandre Feraud, maître jardinier de Marseille, promet de planter une tèse à l'extérieur du jardin, en dessous du reservoir⁵¹ : une allée, plantée de rangées d'arbres et arbustes, un ruisseau au milieu pour attirer les petits oiseaux qui, pris dans des filets tendus sur la largeur de la tèse, étaient capturés par les chasseurs. La tèse à Bouc se trouvait « dans le Clos dudit Seigneur et audessous du grand rezervoir... de la longueur d'une muraille dudit clos à l'autre et de la largeur de trente pans (7,50 m) avec sa plante à trois rans à chescung Coste ».

M. de Seguiran ayant « rompu » (défriché) la terre, Feraud doit fournir les arbres (l'acte n'en donne pas les noms), les planter et les entretenir pendant trois ans. Il va aussi faire « un g parterre de bois de buys au Carre ou est pozet La grand fontaine de marbre dans ledit Clos et jardin... la fasson et figure que sera advise par ledit Seigneur presidant en fournissant par ledit seigneur

48. AD BDR, 421 E 62 f°505r, le 22 juillet 1652.

49. En 1652 Pierre Maurel de Pontevès menace d'un procès les ouvriers qui n'ont pas terminé leur travail à son hôtel sur le Cours à Aix. *Le Quartier Mazarin, op. cit.*, p. 156 note 7.

50. AD BDR Aix, 303 E 376 f°1608r, le 18 octobre 1653.

51. AD BDR, 421 E 62 f°571v, le 10 septembre 1652. Feraud paraît dans les années 1640 chez les notaires marseillais, mettant sa marque comme expert sur des rapports d'estime de jardins, cultivant un jardin pour les religieuses du couvent de Sion.

le bois de buys necessere... enplyera (remplira) et parachevera ledit parterre a la forme que fault de plus promet de rabilher Le parterre de present fait... et fera les anttes (greffes) des arbres » le tout pour vingt pistoles d'Espagne qui valait 222 livres. Il y a donc des réparations à faire à un parterre existant et un autre à planter avec la fontaine en marbre au milieu. Comme toujours le seigneur sait le dessin qu'il veut. On avait probablement arraché le buis dans les collines pour planter le parterre⁵². Le marchand marseillais Robaud signe l'acte avec M. de Seguiran : il semble servir d'intermédiaire entre M. de Seguiran et les artisans de Marseille.

Le 3 octobre 1652 Gaspard Tamizier maître jardinier de Cavaillon⁵³ promet de fournir 300 arbres fruitiers⁵⁴ « en planteres (jeunes arbres) bons et de recepte que seront huitante albres periers (poiriers), nounante poumiers soixante pruniers quarante grosse agruettes (cerises griottes) et grufionne (bigarreux) et trente pesegiers (pêchers)... Iceux porter et randre dans le Clos dudit Seigneur presidant de son pavillon proche La fontaine de bouc ». Il reçoit 3 livres 6 sous la douzaine pour les arbres. On ne sait pas comment M. de Seguiran envisage de les planter, mais ce sera dans le jardin du pavillon, près des parterres. Il n'est jamais question à Bouc d'un jardin fruitier à part au XVII^e siècle.

Comment M. de Seguiran avait-il trouvé ses jardiniers ? Les grands propriétaires échangeaient sûrement des informations sur les jardiniers capables de planter et entretenir un parterre⁵⁵.

La liste des arbres et arbustes qui se trouvaient dans le jardin de Bouc à cette époque comprend des saules, peupliers et ormes à l'extérieur, à l'intérieur des chênes, noisetiers, arbres fruitiers, orangers. Des lauriers et cyprès bordaient les allées dans le parterre. Tous, sauf les cyprès encore rares, étaient bien connus dans les jardins importants en Provence à cette époque.

Une allée de charmes (*Carpinus betulus*) est signalée en 1653⁵⁶. Récemment plantée (?) elle devait être conservée lors du creusement d'un fossé qui descendra d'un moulin à eau le long de l'allée. Etrangers au paysage provençal,

52. Pour le buis (*Buxus sempervirens*) à l'état sauvage voir par exemple AC Aix, BB 203 f°229. Parmi les terres du sieur de Vernègues en 1713 il y avait « quantité de chaines verts des buis ensemble deux poiriers sauvages ».

53. Voir *La Carde & le melon – nourritures des siècles passés dans les archives de la ville (XVI^e s. - XVIII^e s.)*, AM Cavaillon, 2002, p. 9 – 11 pour la renommée de Cavaillon pour la culture des fruits.

54. AD BDR, 421 E 62 f°625v, le 3 octobre 1652. Gaspard Tamizier, dont le nom de famille est bien connu à Cavaillon, paraît dans le cadastre de 1617. Propriétaire de prés, jardins et vignes, il achète des terres pour les améliorer et en avoir plus de rapport. Merci à Hélène Maignan, archviste de Cavaillon, pour ces renseignements.

55. Concernant les compétences du jardinier, on se rappellera les difficultés rencontrées par Peiresc. Son jardinier parisien ne soignait pas ses fleurs à Belgentier, et Peiresc en perdait beaucoup. M. de Seguiran paraît aussi conscient de ce problème quand il embauche Pierre Bon en 1652. AD BDR, 421 E 62 f°492v, le 22 juin, « la ou led. bon ne fairoyt la tout ce que sera necessaire aud Jardin tant pour la tontte des allees palissades et albres Ledit seigneur Les fera fere a ses despans nayant promis Lesd Gaiges que en Consideration de ce ».

56. AD BDR, 421 E 62 f°895r, le 1^{er} mai 1653.

ces arbres auraient rappelé les jardins formels en Ile de France⁵⁷ où le charme, apte à la taille, était l'arbre idéal pour former une palissade ou allée. M. de Seguiran avait compris le soin demandé par ses charmes qui n'aiment pas une terre sèche. Qui les lui aura fournis ?

L'année 1652 est couronnée par l'alliance de la famille de Seguiran avec celle de Pierre d'Albertas, seigneur de Ners et Gémenos, conseiller et maître des requêtes ordinaires du Roi. Henri de Seguiran et son fils Reynaud lui vendent, à Bouc, l'« estat et office de premier president » pour 60,000 écus (180 000,00 livres)⁵⁸. Le mariage entre Magdeleine de Seguiran et Marc-Antoine d'Albertas en 1673 prend donc sa place dans une politique de liens établis depuis une vingtaine d'années.

À partir de 1653 les travaux ont l'air de ralentir. Un compte final entre Pierre Besson et M. de Seguiran⁵⁹ pour ce qui a été passé verbalement comprend le rehaussement des « deux longues murailles que sont depuis la fontaine jusques au pigeonnier et depuis la Garaine Jusques a laultre pigeonier... en fasson que les murailles soingt esgalles aux deux cordons des pigeonniers ». Ce sont donc les murs qui délimitent le jardin côtés nord et sud. Le pigeonnier côté sud, du même côté que la fontaine du village, subsiste en partie : le cordon (une enfilade de pierres saillantes) est toujours visible. L'autre pigeonnier serait celui en vis-à-vis, côté nord, compris dans la « maison du jardinier » actuelle ; la garenne se trouverait côté nord, non loin du pavillon.

En 1654 on sable les allées⁶⁰ « tant grandes que petites ensemble partout besoing sera aux parterres... de bonne sable des vallats », à une profondeur de « trois travers de doibt » (environ 6 cm). Ceci aurait défini avec netteté les différentes parties des parterres. On ne sait pas si le sable est mis directement sur la terre ou sur des pierres et du gravier.

La même année le jardinier Pierre Bon, maître jardinier de Marseille, embauché en 1652, renouvelle son bail du jardin situé entre le pavillon et le réservoir⁶¹, maintenant élaboré. Trois parterres plantés de buis s'y trouvent, chacun entouré d'une haie faite de petits arbres attachés à une clôture de bois (des « perches ») et traversés par des allées de lauriers et de cyprès. Il y a une palissade en bois de saule. Bon enlèvera les mauvaises herbes et remplacera le buis s'il en manque. Le contrat comprend l'entretien et l'élagage de tous les arbres, même ceux de la basse-cour : il en prendra d'autres à la campagne.

57. Aurélia ROSTAING, « La Bêche ou le Compas ? » dans *André Le Nôtre Fragments d'un Paysage Culturel*, cat. exp., Sceaux, 2006, p. 81. Contrats passés à Paris comprenant une palissade de charmes et d'érables, un carré planté d'érables, charmes, troènes et ormes ; des charmes à planter au palais Cardinal.

58. AD BDR, 421 E 62 f°651r, le 25 octobre 1652.

59. AD BDR, 421 E 62 f°1097, le 26 novembre 1653. Le travail prend deux ans.

60. AD BDR 421 E 63 f°4v, le 21 janvier 1654. Le 24 mars 1654 Besson reçoit 126 livres en acompte.

61. Pour les deux contrats, AD BDR 421 E 62 f°492v, le 22 juin 1652 ; 421 E 63 f°144r, le 19 mai 1654.

Deux allées longent le jardin côtés nord et sud. Le jardinier prendra soin d'arroser les charmes, noisetiers et ormeaux.

Aux deux bouts de la tonnelle il y a des treillages ou berceaux de vignes. M. de Seguiran demande des soins particuliers pour ces vignes qui commencent à pousser, fournissant lui-même la corde de sparte pour les attacher. La table du seigneur s'enrichit de nouveaux mets, avec un choix de salades « potaiges et desert », fruits, artichaux, cardes, melons et asperges. Bon payera 120 livres par an plus 240 oignons de ceux qu'il planta dans la grande allée du grand enclos, qui devait se trouver à l'extérieur du jardin. Finalement, on relève une mention d'œillets (« eulhes »), fleurs de choix pour un jardin de l'époque, que M. de Seguiran achètera s'il en veut - d'un jardinier fleuriste ? d'un ami ? en Provence ? à Paris ?

Bon renouvelle son bail en 1656⁶², suivi par François Massot de Gardanne en 1658⁶³, Anthonie Dragon de Marseille en 1661⁶⁴ et Guilhen Durand d'Aubagne en 1663, puis à nouveau en 1666⁶⁵. Tous doivent fournir les mêmes légumes : on demande des fraises et asperges à Dragon en 1661. En 1666 la liste d'outils que Durand a reçu comprend « deux sarrons (petites scies) ung faussin (faux ou faucille) un eisadette (petite houe) pr. acomoder le parterre et deux force sizoures (ciseaux) pour ledit parterre ».

Le pavillon se transforme et le jardinier n'y habite plus : en 1652 Pierre Bon a joui « du debas de bastiment dudit pavillon » mais en 1656 il habite avec sa famille « au petit bastiment neuf » dans le jardin. L'embellissement du pavillon semble débiter en automne 1652. Anthonie Babeau, maître sculpteur d'Aix, promet de faire un plafond en plâtre noir avec des compartiments en plâtre blanc dans la salle et chambre du pavillon, pareil à ce qu'on a fait dans l'hôtel de Seguiran à Aix⁶⁶. En plus, il va construire une cheminée dans la chambre, et agrémentera les portes de la salle, chambre et cabinet de « cartons », sans doute des cartouches, à la mode au milieu du XVII^e siècle. En 1656 Jehan Baptiste Maurel (Morelli), maître sculpteur italien habitant à Marseille⁶⁷, promet de faire un autel de pierre blanche de la Baume Saint-Antoine au terroir de Marseille avec « Collonne frisse architrave basse chapiteau et sousbassement et riere pilastre » en cette pierre, « le restant de

62. AD BDR 421 E 63 f°886r, le 2 novembre 1656. Il est interdit à Bon de semer du blé dans le jardin.

63. AD BDR 421 E 64 f°581v, le 15 octobre 1658. Massot travaillait à Gardanne pour Scipion de Foresta en 1636.

64. AD BDR 421 E 65 f°982r, le 9 juillet 1661.

65. Pour les deux contrats, AD BDR 421 E 66 f°667v, le 6 octobre 1663 ; 421 E 67 f°997r, le 14 septembre 1666.

66. AD BDR, 421 E 62 f°628v, le 4 octobre 1652. Babeau ne manque pas de travail dans le quartier Mazarin. On le retrouve dans les chantiers pour Jacques Eyssautier, Louis Perrin, Prosper Gassendi et Pierre Maurel de Pontevès, *Le Quartier Mazarin, op. cit.* Pour le plafond de l'hôtel de Seguiran AD BDR, 303 E 371 f°378v.

67. Morelli paraît dans les comptes de l'Hôtel de Ville de Marseille, payé en 1654 pour une figure de Saint Roch et les armoiries de la ville, destinées à être appliquées sur un canon. Il écrit le reçu en italien. Il fournit un buste du roi en 1655 - 1656 (AM Marseille, CC 694).

l'architecture pilastre Cornisse frize et architrave bas et chapiteau et soubz bassement... du plâtre blanc mesle du Lieu daguilhe et de roquevaire »⁶⁸. M. de Seguiran choisira les ornements et a signé un dessin.

Posséder un pavillon à l'extérieur de la ville, y aller pour être au frais, se comprend bien, surtout aux grosses chaleurs de l'été provençal. Le pavillon à Bouc peut se comparer, mais avec des dimensions plus réduites, à celui de M. de Maynier d'Oppède à La Fare, en construction en 1666⁶⁹. Là, il y avait une salle, chambre, décharge et cabinet au rez-de-chaussée, un cabinet sur l'escalier, cinq chambres à l'étage⁷⁰, une grotte aussi⁷¹. M. d'Oppède avait aussi un grand jardin au sud d'Aix⁷², avec un moulin à blé, garenne, pigeonier, prés, tonnelles et allées, et « une maison » pour son usage. Pierre de Maurel possédait à sa seigneurie de Pontevès⁷³ « une maison noble apelle Le paveillon » avec au rez-de-chaussée un vestibule, deux salles basses, une décharge et un petit cabinet, trois chambres à l'étage. A l'extérieur il y avait une terrasse, deux allées de noisetiers et un grand vivier plein d'eau à côté, un clos et un fruitier, une mise en scène beaucoup plus simple qu'à Bouc.

La grande allée (Ill. 2 et 9)

Jacques Chave et Nicolas Baudin promettent « d'applanir La grand allee du grand clos... audessous La fontaine... d'une allee de pupliciers a laultre et despuis La porte de ladite Grand allee jusques au bout dicelle contre le reservoir »⁷⁴. Cette grande allée, située à l'extérieur et en bas du jardin d'agrément, a 25 cannes (50 m) de longueur et trois cannes (6 m) de largeur⁷⁵. Une épaisseur d'ensablement de quatre travees de doigts (7 cm), plus profonde que pour les allées à l'intérieur du jardin, indique que celle-ci est plus large. Le sable viendra des fossés et ruisseaux à Luynes ou ailleurs. Ils doivent aplanir le terrain et mettre le surplus aux côtés de l'allée « aux deux contre allees ». Une allée avec ses contre-allées est importante, même à seulement 50 m de longueur. Dix jours après, un acte passé avec Jean-Baptiste Curet, tailleur de

68. AD BDR, 421 E 63 f°751v, le 23 juillet 1656. Le plâtre de Roquevaire aurait été d'une blancheur et pureté particulièrement recherchées, sans doute celui d'Eguilles aussi. Merci à Jean-Claude Rodulfo et Joel Puisais pour ces informations.

69. AD BDR, Aix 306 E 917 f°1683v. Prixfait pour Jehan Audet M^e sculpteur de Tarascon pour le pavage « fasson de Marbre » d'une salle, chambre et cabinet, et des cadres sculptés pour des tableaux, au pavillon de La Fare.

70. AD BDR, 377 E 214 f°698r. Inventaire du pavillon de La Fare en 1678.

71. AD BDR Aix, 4 B 1188, non paginé. Estime des biens de Henri de Maynier d'Oppède fait en 1677.

72. AD BDR Aix, 309 E 1227 f°644v. Arrentement du jardin aux Fenouillères à Philibert Baulx, 1649.

73. AD BDR Aix, 4 B 1190, non paginé.

74. AD BDR, 421 E 63 f°610r, le 9 décembre 1655.

75. La longueur se trouve dans un ajout, mal indiqué dans le texte par le greffier. Il n'a pas de sens comme marqué. L'ajout est parfaitement compréhensible en conjonction avec la largeur de cette allée.

Pierre de Bouc⁷⁶, précise « une montée de pierre de taille a fer de cheval pour monter de la grand allée du clos... po^r. monter audessus de lallée du grand rezervoir et de la mesme fasson dune autre monte a fer de cheval quest au millieu du Jardin ». La grande allée du clos doit être celle qu'on va sabler. Voit-on le souvenir des ces fers à cheval dans les formes chantournées des rampes qui entourent le bassin en bas du jardin actuel par où l'on monte au grand réservoir, ainsi que dans les rampes gazonnées qui entourent le « bassin des tritons » par lesquelles on accède au parterre ? (Ill. 8, 9)

Les travaux dans le jardin semblent ralentir ensuite. M. de Seguiran continue quand même à acheter des parcelles de terrain à Bouc, notamment celles qui contiennent des « peyrieres » (carrières de pierre). Il ne semble pas qu'on ait fait un rapport d'estime du jardin à son décès en 1669.

LE JARDIN DE REYNAUD DE SEGUIRAN

Reynaud de Seguiran (1618-1678), son fils, lui succède. Commandant de galère, il dut renoncer à cette carrière suite à une blessure grave reçue en 1638 lors du combat naval mené contre l'Espagne devant Gênes. Il fut reçu premier président en la cour des Comptes en 1644.

Madame de Sévigné connaissait Reynaud, « le président de Bouc », et nous en laisse un petit portrait comme elle seule sait le faire. En 1672, devant aller à Saint-Germain, il annule un dîner chez elle à Paris avec d'autres Provençaux : « Nous pensâmes nous pendre... Le dîner était bon, magnifique, enfin, tel qu'il était, il est irréparable. Le Bouc reviendra peut-être, mais le dîner ne reviendra pas ». Quelques mois plus tard elle reprend : « Votre président de Bouc me voit quelquefois, mais je ne crois pas que ce soit lui qui ait inventé la poudre à canon et l'imprimerie »⁷⁷.

Les rapports d'estime du jardin dressés pour ses créanciers sont une source remarquable de son aspect vers 1680. Tout porte à croire que Reynaud a fait évoluer le jardin de son père, le mettant au goût du jour des années 1670 avec une allée axiale prolongée, des jeux d'eau plus importants et une statuaire. Cette mise-en-scène théâtrale n'existait pas au milieu du XVII^e siècle. Les historiens soulignent que, vers la fin du siècle, le clientélisme pratiqué à l'époque de son père (voir plus haut sa relation avec M. de Carcès) fut remplacé par la dépendance par rapport au pouvoir qui émanait de Versailles. On servait le roi Louis XIV avant tout autre⁷⁸. Au décès de Reynaud l'hôtel de Seguiran à Aix possédait son propre cabinet doré appelé « la galerie des miroirs ». Le jardin semble refléter cette évolution de goût.

76. AD BDR, 421 E 63 f°617r, le 19 décembre 1655.

77. Madame de SEVIGNÉ, *Correspondance*, T. 1, Paris, 1972, p. 440. Lettres citées adressées à sa fille.

78. *Patronage in Sixteenth and Seventeenth France*, op. cit., VIII « Brokerage at the Court of Louis XIV ».

Quatre textes donnent des renseignements précieux sur l'état du jardin en 1680:

1 - Un contrat passé avec Etienne Durant, maître fontainier de Lambesc⁷⁹, pour la réparation des « bassins fontaines & tuyaux des parterres qui sont dans le Clos dudit bouc... deux bassins marbre blanc qui sont dans les parterres quil reparera par un bon Cimant attendu quilz sont tout a fait ouvert... reparera Le grand bassin octogonne par un bon Cimant aux Endroits necessaires En facon que Lesd. bassins puissent contenir L'eau... reparera Les Napes d'eau et le dessous de la Casquade... Le bassin qui Ressoit les Eaux de la Casquade plus reparera le Vivier qui est au Coing des noiselliers... reparera Racomodera et soudera Touttes les fontaines bourneaux Jets d'eau & serves dicelles le tout estant dans les parterres dud. clos... pourra prendre La Chaux... dans un Creus de Chaux... proche du parterre... pourra employer quelques bourneaux qui sont dans la Cuisine proche dudit parterre ».

Ce qui révèle le besoin continu d'entretien d'un tel jardin. Est-ce que les deux bassins en marbre blanc se trouvaient à l'emplacement des bassins en forme quadrilobe visibles sur le plan de 1751, qui subsiste ? Le bassin octogonal est toujours là. Les Nappes⁸⁰ semblent faire partie de la cascade (de nos jours c'est le nom du bassin chantourné en bas du jardin haut). La cascade doit être la même mentionnée, entourée de statues, dans le rapport d'estime qui suit. Le vivier au coin des noisetiers serait le bassin carré toujours sur la terrasse supérieure.

2 - L'« Estime generale » des biens de Reynaud de Seguiran fait en 1680-1681⁸¹. Parmi les experts sont Jean Durand, maître menuisier, Joseph Audibert, maître gipier, et un sculpteur, Lioutaud. Le 10 février, accompagné par Jean Cocullat maître géomètre, ils se rendent à Bouc, à la bastide de Saint-Hillaire, aux Logis de la Croix d'Or et des Trois Pigeons et au château féodal. S'ensuit la visite du jardin. D'abord, on estime les prés clos de murs situés entre le grand chemin et le grand bassin qui assure l'arrosage des prés. On est donc dans la partie basse du jardin actuel qui monte du portail sur la RN8 vers le grand bassin : sa dimension (27 souchérées un homme et demi) équivaut à la dimension actuelle d'environ 6,6 hectares. Ces prés étaient plantés d'arbres fruitiers et contenaient « la Grande et petite allées de peupliers » (la grande allée avec contre-allées), une allée d'ormeaux le long du grand bassin et une porte grillagée en relation avec le grand chemin, dont on ne connaît pas l'emplacement exact.

Ensuite ils montent au-dessus du grand bassin. Le jardin haut ne s'appelle plus « jardin de la fontaine ». La dimension totale de sept carterées trois

79. AD BDR Aix, 303 E 455 f°1225v, le 16 octobre 1680. Contrat passé par la veuve de Reynaud de Seguiran.

80. Une « nappe » d'eau tombe en produisant l'effet d'un rideau lisse, et était bien connue dans les jardins de l'époque autour de Paris.

81. AD BDR, 31 E 7552, dressé entre le 9 décembre 1680, interrompu par le décès de Sylvie de Giannis, repris le 7 juillet et terminé le 10 décembre 1681. Voir AD BDR Aix, 4 B 1190 (non paginé), pour le même texte.

hommes équivalait à environ 1,84 ha, comme maintenant, dont 1,11 ha en jardin et parterre, et 63 ares au plus haut du jardin. Ils ont vu sur la terrasse supérieure un réservoir (qui subsiste, côté nord), des treillages et un pavillon de bois peint en vert. Le pavillon en pierre n'y est plus. Le jardin en dessous a bien changé d'allure depuis les années 1650: il y a maintenant des jets d'eau, une cascade entourée de huit tritons et quatre grandes statues (le gladiateur, Mars, David avec sa fronde et Hercule) dans une allée au dessus de la cascade accompagnés de deux moins grandes, un singe et une Diane. Toutes ces statues sont en pierre de Calissanne. L'emplacement des deux balcons de cette même pierre, aménagés sans doute pour regarder le parterre d'en haut, subsiste. On a du mal à suivre le texte pour situer exactement les portes du jardin: le manque de ponctuation en rend parfois la lecture difficile. Des arbres fruitiers faisaient toujours partie du jardin d'agrément.

S'ensuit l'estimation des bâtiments (reproduite en entier dans l'Annexe 3). On précise ce qui est à main droite et à main gauche du jardin, ce qui permet de visualiser ceux qui subsistent ainsi que l'emplacement d'autres, maintenant disparus, mais qui sont visibles sur le plan de 1751. Un mémoire a été rédigé concernant les statues dans la grotte et la chapelle: il ne s'y trouve pas.

Côté droit (face à l'est), en dessous du grand bassin et de l'allée des ormeaux, il y avait un moulin à eau à côté d'une glacière, un peu plus haut un poulailler et un grand jas (bergerie). Du côté du jas, tout près de la grotte, un petit bâtiment récent (la cuisine? voir le prix-fait du fontainier ci-dessus), un autre faisant face au jardin, et un pigeonnier. La grotte porte le nom grandiose de «dôme de coquillages». Les niches abritent des sculptures en pierre de Calissanne représentant les sept planètes, et d'autres ornements qui ne sont pas décrits.

Côté gauche, on aurait vu en vis-à-vis de la grotte une chapelle avec des statues et ornements en plâtre – c'était un bâtiment avec un dôme, couvert (à l'intérieur ou extérieur?) de mallons hollandais. Maintenant disparu, on le voit sur le plan de 1751, de la même forme octogonale que la grotte.

La maison du jardinier subsiste et comprend de nos jours le pigeonnier, visible aussi sur le même plan. Les estimateurs ont aussi vu un bâtiment délabré entre la chapelle et la maison du jardinier.

La valeur totale du «grand clos noble» est de 61 558 livres 2 sous 4 deniers.

Le jardin actuel est différent, on dirait presque «dépouillé», réduit aux éléments de grotte, pigeonnier, grand bassin et maison du jardinier, terrasses de gazon et parterre.

3 - Une feuille manuscrite⁸² reprend brièvement ces estimations. Elle comprend en marge des clarifications des différentes parties du jardin; l'enclos sous l'allée du grand vivier est marqué «cest le terrain depuis le grand

82. AD BDR, 31 E 7556.

vivier iusques au chemin de marseille»; le jardin avec parterre, cascade etc. «cest le terrain sus le grand vivier iusques a lendroit ou estoit le pavillon»; pour le terrain rejoignant le chemin de la fontaine du village «la fontaine y estant a coste» on précise «cest le terrain ou estoit le pavillon avec les allees de chaque coste».

4 - Le rapport du «jardin et parterre ou est la cascade» qui concerne les effets mobiliers⁸³. On a demandé que le jardinier paraisse, mais il ne vient pas. On note que dans le jardin et parterre «a Lentour de La chascade ou jeteedeau y avoit quelques figures de pierre de callissane fixes et Complantees en terre et au Jardin et parterre quelques oranges Jasemins et autres fleurs parties desquelles sont dans des Vasses Et desuite sommes Entres a la ville (vieille) gallade» (la grotte). Ils y ont trouvé deux tables en noyer, l'une couverte de cadis (laine grossière) vert, et six chaises garnies de sagne (roseaux) peintes en vert. «A la Cuisine joignant Ladicte gascade» (la grotte) ils ont vu des tables en noyer et bois blanc, un tonneau pour la lessive, deux chenêts en fer, deux caisses en noyer, une «gallere» (soit un tombereau, un gros rabot, un grand râteau, un râtelier ou un outil pour applanir la terre) et un très vieux broc en bois blanc. Quelques pages plus loin la liste des bâtiments reprend, les estimateurs éprouvant des difficultés à trouver le mot exact pour le dôme de coquillages: ils l'appellent «gascade», «gallade» ou «cascade sive crotte». La grotte s'appelle «Cascade» sur le plan de 1751.

Autres aménagements

Reynaud de Seguiran aurait eu besoin d'une alimentation plus importante en eau pour son jardin. Il l'a cherchée en 1671 au nord du jardin⁸⁴. Domergue Rouget promet de creuser dans sa terre et vigne «Cartier de mouret ... par tous les endroits dicelle ou sera adjuge estre necessaire faire lesdits Cruzemens tranches et Mines par-dessous tere... donnant ledit rouget vollontairement Ladite permission». Le seigneur applanira tout ensuite. Le muletier Gaspard Cavalier fait pareil au même quartier. Mauret se trouvait près du jardin haut, côté nord (Ill. 2).

La recherche de l'eau continue: en 1674 Esprit Adaoust, avocat en la Cour, passe un acte qui laisse voir le comportement du grand seigneur⁸⁵. Il comprend qu'il n'aura pas raison de lui: «M M^r Reynaud de Seguiran... a fait faire des grands fosses Coulemans et... aquedux dans une siene terre quil possede au terroir dud bouc Cartier apellé La taulliere Confrontant du levant et de Midy le Viol (petit chemin) allant a La fontaine dudit lieu de bouc... pour Ramasser Les eaux des Sources qui sont dans ladite terre a quoy led Sieur adaoust ny a donné aucune permission Layant ledit Seigneur presidant

83. AD BDR, 31 E 7554 f°117v.

84. AD BDR, 421 E 69, le 20 décembre 1671: f°552v pour Domergue Rouget, f°554r pour Gaspard Cavalier.

85. AD Vaucluse, 3 E 55 f°220v, le 26 avril 1674.

fait faire de sa propre vullonté et autorite et par Consequant Il fait La presante declaration et protestation de ce pouvoir Contre dicelluy pour faire Combler et **acompli** fermer lesdits Coulemans et aqueducs, Mais parce que... attendu Lauthorite dud Seigneur presidant Il apprehende quil Neust pas Toute la Justice que la Cause Meriteroit... a proteste Comme dit est de ce pouvoir ». Mauret et la Taullière étaient contigus : la Taullière s'appellait aussi Castillony. Le chemin de Castillony longe le jardin de nos jours, côté nord.

En 1674 aussi, l'avenue axiale, commencée une vingtaine d'années avant, se prolonge en droite ligne vers l'ouest pour rejoindre le grand chemin. Un procès éclaircit cette démarche⁸⁶. M. de Seguiran et le chanoine de Pigenat possédaient des terres contigües au dessous du quartier des begudes sur le grand chemin. Le seigneur a « fait dessain de faire Et Continuer une allée de puplics à droite ligne de celle quy Est dans son Grand Enclos avec un rong (rond) au Millieu ». Le terrain du chanoine empiétant un peu sur l'allée envisagée par M. de Seguiran, ils ont échangé 300 cannes (1 215 m²) de terre⁸⁷. En 1680 le père de l'héritier du chanoine reprend l'affaire, disant que l'allée et une haie ont été plantées dans ses propres terres. Il demande que l'on arrache la haie, mais le jugement va contre lui. Le lien entre le grand chemin et le jardin est complété.

Les sculptures

L'ensemble qui subsiste dans le jardin comprend des ouvrages de différentes dates, parfois d'origine inconnue. Cependant le nom du flamand Martin Grofils, maître sculpteur de Liège, apparait comme l'auteur très probable d'une bonne partie des ouvrages commandés par Reynaud de Seguiran. Ceci ajoute une commande prestigieuse à celles déjà répertoriées par Jean Boyer⁸⁸. Les sculptures évoquées dans le rapport d'estime de 1680-1681 comprennent, à part celles de la grotte de coquillages et la chapelle, quatre grandes statues – Mars, Hercule, le Gladiateur et David – huit tritons et deux statues moins grandes, un singe et une Diane. Le sculpteur Grofils, ayant fait une requête de jonction en 1679 (non trouvée), paraît parmi les créanciers de Reynaud de Seguiran. On lui doit 282 livres. Dans d'autres papiers⁸⁹ on lit qu'il demande la somme due « de reste du prix de plusieurs Grandes Et petites figures Estatue en pierre de Calissane pour le parterre du Grand Enclos du lieu de bouc » (donc pas pour la grotte ou la chapelle?).

La veuve de Monsieur de Seguiran ne veut pas payer, disant qu'il l'avait déjà reçu « car pareils ouvriers sont tous Jours accoustumé de tirer Le payement par advance ». Grofils reçoit enfin son argent de Magdeleine de

86. AD BDR, 31 E 7555, « Inventaire de production des pieces ».

87. AD BDR Aix, 303 E 451 f°138, le 19 février 1674.

88. Jean BOYER, « Peintres et sculpteurs flamands à Aix-en-Provence au XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles » dans *La Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, T. XXVI, 1957, p. 66.

89. AD BDR, 31 E 7554, non paginé.

Seguiran⁹⁰. On peut suggérer une datation entre 1670-1678, plutôt vers la fin de cette fourchette de dates, pour un ensemble important de travaux « d'une très grande considération⁹¹ ».

Après un séjour en Italie, Grofils commence sa carrière à Aix avec une belle commande⁹² pour deux termes accompagné de deux enfants portant des festons pour le dessous de l'escalier du pavillon de Vendôme. Ensuite, il travaille à Marseille dans le chantier de l'Hôtel de Ville, paraissant dans les comptes en 1669 et 1670⁹³. Il reçoit 1 500 livres pour le buste du roi et deux captifs pour la façade. Ce sont les commandes de sculpture de jardin qui nous intéressent ici : en 1676 Pierre Maurel, seigneur de Chateaufort et Saint-Pons, conseiller aux Comptes, lui demande de réaliser pour 800 livres un Neptune avec quatre chevaux marins crachant l'eau, et un homme ou femme avec un dauphin qui crache l'eau aussi⁹⁴. Cet acte nous apprend que Grofils travaille sur la porte de la cour des Comptes où M. de Seguiran et M. Maurel sont collègues. En 1681 François de Leidet, seigneur de Calissanne et conseiller au Parlement, commande un ensemble de huit statues en pierre de Calissanne pour 960 livres⁹⁵ : Neptune et Amphitrite, Apollon et Diane, Bacchus et Cérès, Esculape et Pomone ou Flore, avec leurs attributs, et de la même hauteur que celles autour du bassin du jardin de La Fare, dont on ne connaît pas le sculpteur. En 1683 Grofils reçoit 600 livres pour un Apollon et un Vertumne pour le parterre du pavillon de Vendôme⁹⁶. La part du commanditaire et du sculpteur dans ces commandes n'est pas très claire. Grofils fait partie d'un groupe de sculpteurs de renom, avec Rambot, Pavillon et Veyrier, bien rémunérés et capables de réaliser des programmes recherchés.

Les quatre grandes statues qui dominent la terrasse médiane du jardin d'Albertas ne sont pas d'origine. Les sujets restent les mêmes que ceux énumérés en 1680, mais leur facture suggère une datation plus récente, plutôt néoclassique. On ne ressent pas une dynamique baroque qui les relie ensemble, ni de vent qui souffle et fait frissonner les morceaux de draperies, créant des jeux d'ombre et de lumière. Un plan, non daté mais vraisemblablement de la fin du XVIII^e ou début XIX^e siècle, montrerait peut-être les statues d'origine. Les petits croquis montrent un ensemble baroque – les quatre personnages (certains ne ressemblent pas du tout aux statues actuelles) se retournent et « s'envoient » des gestes. Je me demande s'il est possible que ces croquis puissent représenter les statues sculptées par Martin Grofils⁹⁷. (Ill. 6)

90. AD BDR, 31 E 7556 « Procédures diverses » 1678 - 1690. Le paiement de 312 livres à Grofils n'est pas daté.

91. AD BDR Aix, 4B 1060, non paginé. Sentences d'expédiant du 9 et 27 janvier 1679.

92. AD BDR Aix, 301 E 332 f°912r, le 27 mai 1667.

93. AM Marseille, CC 759, 768 ; BB 103. Il y paraît parfois comme « le sieur Martin ».

94. AD BDR, 307 E 993 f°859v, le 4 septembre 1676.

95. AD BDR Aix, 305 E 129 f°398v, le 27 novembre 1681.

96. AD BDR Aix, 301 E 299 f°360v, le 5 mai 1683.

97. Je n'ai pas trouvé de documentation qui indique le remplacement de ces statues au XVIII^e siècle. Mes remerciements à Laurent Noet pour son avis sur les quatre grandes statues.

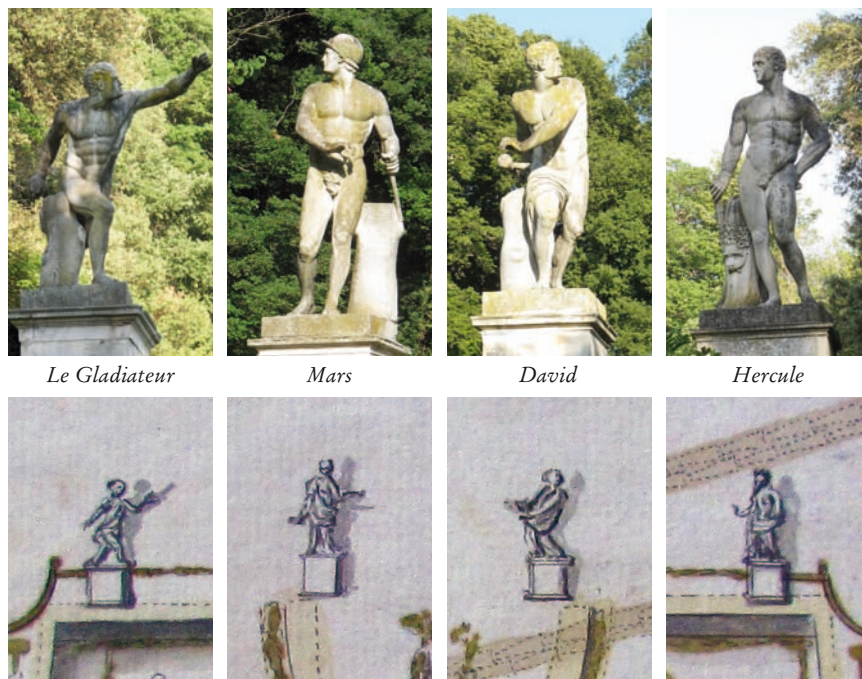


Illustration 6: En haut, les quatre grandes statues telles que l'on les voit aujourd'hui, deux se tenant tout droit, les deux autres dans une posture presque identique l'un à l'autre, à part les bras.
 En bas, les statues telles qu'elles apparaissent sur un plan du jardin (non daté, autour de 1800 ?), toutes drapées, celle de droite barbue. Surélevées sur des socles, elles surmontent le bassin des tritons, mais ne ressemblent pas à celles qu'on y voit maintenant. Chaque personnage fait partie d'un ensemble vivant et dynamique.
 Est-ce qu'on y voit les statues d'origine, réalisées par Martin Grofils ?
 (Collection Famille d'Albertas)

Les sculptures fournies par Grofils à M. Maurel et M. de Leidet, tirées de la mythologie antique, sont l'accompagnement idéal des fontaines et bassins d'un grand jardin du XVII^e siècle. L'ensemble des quatre grandes statues en place à Bouc en 1680 était très différent, suggérant la force et le pouvoir, comme l'adjectif « seguran » en provençal⁹⁸. Reynaud, premier président de la cour des président de la cour des Comptes, a dû choisir ce programme – peut-être pour rappeler la charge héréditaire de sa famille et sa participation dans les guerres de l'époque.

Les années 1670 ont vu l'enquête, menée par M. de Seguiran, sur les origines nobles des grandes familles provençales. Il aurait su que quelques

98. Seguran: sûr, certain, solide, d'après J. M. Raynouard *Lexique Roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours comparée avec les autres langues de l'Europe latine*, Paris, 1844, repris par F. Mistral. Merci à Philippe Rigaud pour ces précisions.



Illustration 7 : Le singe de la Mounine. Il y a une trentaine d'années, un singe sculpté d'environ 1,70 m en hauteur se trouvait dans le jardin de l'auberge « La Mounine », proche du jardin d'Albertas. Est-ce la sculpture qui a donné son nom à l'auberge et à un quartier de Bouc-Bel-Air au début du XIX^e siècle? (Cliché J.-L. Pietri)

preuves de noblesse fournies par sa famille étaient fausses⁹⁹. Est-ce qu'il a choisi ces personnages sculptés pour essayer de faire oublier cet épisode peu glorieux ?

Les tritons, habitants de l'océan, sont bien placés autour d'un bassin, près d'une cascade qui fait bouger la surface de l'eau. Les « petites figures » d'un singe et une Diane ajoutent une note de légèreté à l'ensemble, contraste qui fait partie du goût provençal. Un singe sculpté est une rareté dans les jardins provençaux de cette époque. On pense plutôt aux singes du XVI^e siècle qui se trouvent dans les grottes italiennes, aussi à Versailles où, dans les années 1670, on créait le Labyrinthe. Deux singes subsistent des fontaines de ce bosquet¹⁰⁰ qui illustraient les fables d'Esopé. Il faut signaler la coïncidence de la présence d'un singe sculpté à l'auberge de la Mounine à Bouc-Bel-Air : connu seulement maintenant à partir de photos, (Ill. 7) on se demande s'il y a un rapport avec la sculpture autrefois dans le jardin de Reynaud de Seguiran.

Le mur des termes (Ill. 8). Ce beau morceau d'architecture sert de mur de fond pour le bassin central dit maintenant « des tritons ». Cinq « fenêtres » alternent avec six termes, les bras coupés au dessous de l'épaule. Chaque visage est fortement sculpté et différencié, les regards passent de l'un à l'autre. La facture rappelle la deuxième moitié du XVII^e siècle, à comparer avec les

99. F.-P. BLANC, *Origines des familles provençales maintenues dans le second Ordre sous le règne de Louis XIV*, Aix-en-Provence, dactylographié, 1971, p. 533-555.

100. *Louis XIV, L'homme et le Roi*, cat. exp., Versailles, 2009, p. 336.



Illustration 8 : En haut, le mur de fond du bassin des tritons vu de l'ouest, du grand bassin; en bas, détails de deux des termes.
Le rapport d'estime du jardin de 1680-1681 n'en parle pas.

détails des sculptures et frises du pavillon de Vendôme, par exemple. Mais on n'en parle pas dans les documents du xvii^e siècle. Vu ses dimensions importantes (et sa valeur) les estimateurs ont dû le voir en 1680, s'il était là. Ils notent seulement la cascade, avec des sculptures autour. Est-ce que c'est un oubli de leur part, ou est-ce qu'il n'était pas encore en place ?

La grotte s'appelle dans le rapport de 1680 « Le dôme de coquillage » ou « Crotte de coquillage ». Après le moulin à eau et faculté d'arrosage, la grotte est de loin le plus prestigieux des bâtiments. « Le Dome de coquillage avec les sept figures de pierre de Callissanne Representant les sept planettes posees dans des niches tout au tour du dedans d'Icelluy Les Machines et Tuyeaux de plomb pour faire Joûer l'Eau Et ses autres ornements » estimée à 1 120 livres 3s. Les prix-faits manquent pour ces changements: on se demande combien de fois le revêtement des murs intérieurs a changé depuis 1651.

Qui a posé le décor, qui a sculpté les sept planètes¹⁰¹ ? Ces statues (si on comprend le mot « figures » ainsi) auraient représenté le Soleil, la Lune, Vénus, Mercure, Mars, Jupiter et Saturne¹⁰². On ne sait pas comment Reynaud de Seguiran comprenait la symbolique des planètes. Claude Mollet, au milieu du siècle, associe les planètes aux jardins et au déroulement des saisons¹⁰³.

Les grandes découvertes des érudits réunis autour de Peiresc qui étudiaient le ciel à partir des terres de Provence remontent au début du siècle. La symbolique planétaire de la grotte a l'air d'appartenir au remaniement du jardin, réalisé vraisemblablement au cours des années 1670, et de ressortir d'une esthétique propre à cette époque, sans relation avec le monde scientifique du début du siècle¹⁰⁴. Je suggère que ce décor planétaire relèverait des goûts fastueux de Reynaud de Seguiran¹⁰⁵. La chapelle, à l'autre bout du grand bassin, était décorée de malons hollandais, encore un goût des années 1670 qui reflétait les goûts de la Cour¹⁰⁶.

En 1666 Nicolas Arnoul, intendant, M. d'Oppède, premier président du Parlement, et Dominique Guidy, trésorier de France, constituèrent un groupe de commissaires établi pour surveiller la gestion des agrandissements du port de Marseille. L'année suivante Reynaud de Seguiran et Jean Paul de Signier, conseiller au Parlement, ont rejoint ce groupe. M. de Seguiran connaissait sûrement les acquisitions faites par Arnoul à la demande de Colbert¹⁰⁷ pour l'aménagement des résidences royales et leurs jardins – les raretés du Levant et de l'Italie, des milliers de bulbes rares, des coquillages et

101. Ces planètes auraient été de taille réduite; merci à Klaus Herding pour l'information selon laquelle le sculpteur Veyrier réalisait des sculptures de cette dimension.

102. CHEVALIER et GHEERBRANDT, *Dictionnaire des symboles*, Paris, 2004.

103. Claude MOLLET, *Theatre des plans et jardinages*, Paris, 1652, « Elles meuvent les élémens et corrompent les choses corruptibles, comme les Arbres, Plantes, et autres choses de Jardinages, amènent le beau temps, esmeuvent les tempêtes, font naistre et produire les fruitcs herbes et fleurs. »

104. Merci à M^{me} Marie-Jeanne Coutagne et à M. Philippe Malburet pour leurs réflexions sur cette question.

105. À Versailles, les salles de l'appartement du Roi, aménagé au cours des années 1670, sont dédiées aux planètes.

106. *Intimités de faïence*, cat. exp., Aix-en-Provence, 2003-4, p. 75, 76, « une vogue des carreaux de Hollande... surtout à partir des années 1670 ». Le rapport de 1680/81 est cité mais sous la cote erronée 4 B 1160 et « le président d'Albertas » au lieu de Reynaud de Seguiran comme propriétaire du domaine de Bouc.

107. Gaston RAMBERT, *Nicolas Arnoul Intendant des Galères à Marseille 1665-1674*, Marseille, 1933, p. 196-200.

coraux, des concrétions que l'on trouvait proche de Marseille. Il me semble possible d'envisager que ces grottes prestigieuses, étincelantes de nacre, - celles d'Albertas, d'Arnajon et combien d'autres ? - reflètent le désir des grands Provençaux d'imiter les fastes royaux de Versailles et d'Ile de France. Est-ce qu'une petite partie des coquillages commandées pour le roi aurait été détournée à Marseille ? C'est ce qui se passait avec les bulbes¹⁰⁸.

M. de Seguiran a commandé des sculptures au réalisateur d'une commande prestigieuse pour l'Hôtel de Ville à Marseille. Il embauche aussi Honoré Aube qui y complante le Cours.

L'entretien du jardin

Les contrats manquent, mais les noms de trois maîtres jardiniers ressortent cependant: les frères Honoré et Jacques Aube, de Marseille, et Jean Martel originaire d'Ansois. Le nom de Martel paraît dans les actes notariés à partir de 1671 : sans contrat on ne sait pas ce qu'il faisait. Les Aube semblent y avoir effectué un travail important.

On sait qu'Honoré Aube était à Bouc en 1672, parce qu'il signe comme témoin un acte passé par M. de Seguiran¹⁰⁹. La même année il fournit 76 ormes et « fabregoliers » (micocouliers) pour le Cours à Marseille, l'actuel Cours Belsunce¹¹⁰. Aube et Martel paraissent comme témoins d'actes passés dans le pavillon près de la fontaine en 1674.

Jacques Aube est payé en 1679 pour le « soing et travail quil prend pour le jardin et partere de bouc »¹¹¹. Il a reçu 300 livres par an « Suivant l'acort fait avec ledit feu Seigneur Premier President ».

Les deux frères se dénomment soit jardiniers « à l'agriculture » ou « ingénieurs » de Marseille, capables donc de créer et d'entretenir un jardin ou des systèmes hydrauliques. Selon un mémoire de 1681¹¹², l'on doit toujours 50 livres à Jacques pour la réparation des bassins et fontaines dans le parterre de Bouc, « mais attendu que lesdites fontaines et bassins ne sont pas presentement dans lordre quil faut attendu les geleés de l'hiver dernier, il faut faire en sorte que ledit aube les mette en estat » pour avoir son argent. Encore un témoignage des problèmes d'entretien d'un tel jardin après un hiver provençal. Le mois suivant il promet à Joseph de Seguiran¹¹³ d'entretenir « toutes Les fontaines Conduits, bournellages, Bassins gets (jets) eaux, Cascades et generally tout Ce qui depend des Eaux de Lanclos dud. bouc depuis le grand Rezervoir exclusive.^t en haut ». Il doit tondre le parterre deux fois par an,

108. En 1692, 200 oignons de tubéreuses de la pépinière du Roi à Toulon furent donnés par ordre du marquis de Villacerf à « un M. Abbé », des 3000 envoyés à la pépinière de Roulle, à Paris. *André le Nôtre en Perspective*, cat. exp., Versailles, 2013 – 2014, p. 390.

109. AD BDR, 421 E 69 f°574, le 9 janvier 1672.

110. AM Marseille, CC 790, comptes de l'Hôtel de Ville.

111. AD BDR Aix, 403 E 455 f°43r, le 23 janvier 1679.

112. AD BDR, 31 E 7575, le 1^{er} mai 1681.

113. AD BDR Aix, 303 E 456 f°358r, le 27 juin 1681.

entretenir les espaliers et palissades, garder les allées bien nettes et vives sauf « Celle des noisetiers qu'il laissera a lestat quelle est ». L'allée de charmes est toujours là, ainsi que des arbres fruitiers autour des murailles, et des filaires (*Phillyrea*) près d'une muraille tombée.

Les Aube travaillent en même temps dans d'autres jardins prestigieux : dans les années 1670 ils entretiennent tous les carrés, parterres et allées dans les jardins potagers et les jets d'eau, à La Fare pour Henri de Meynier d'Oppède¹¹⁴. Ils remplacent 360 pieds de jasmin d'Espagne « qui La rigueur des hivers a tues ». En 1683 ils travaillent pour M. Gautier de la Molle au pavillon de Vendôme à Aix¹¹⁵, fournissant du buis pour le parterre pour 220 livres et des arbres pour 110 livres, ce qui suggère un grand projet de replantation.

On a peu d'informations sur les fleurs dans le jardin des Seguiran, sauf la possibilité qu'Henri de Seguiran achète des œillets. En 1680 on a noté des orangers, jasmins et « autres fleurs », en partie dans des vases, dans le parterre. Une quittance pour 12 livres 10 sous de « Reymond francois jardinier fleuriste pour Lacommodage du parterre » en 1680 nous donne le nom d'un jardinier fleuriste embauché à Bouc¹¹⁶. Sans contrat retrouvé jusqu'à présent, on ne peut pas savoir ce qu'on lui demandait.

Presque vingt ans plus tôt le même jardinier travaillait (sans s'appeler « jardinier fleuriste ») pour le lieutenant général Louis Blanc dans le quartier Mazarin. Le contrat comprend la plantation de buis, arbres, vignes et fleurs¹¹⁷. On se demande si le métier de jardinier a évolué au cours du XVII^e siècle en Provence vers plus de spécialisation, au fur et à mesure de l'évolution du goût, ou si les jardiniers se décrivaient « fleuristes » ou « jardiniers » en fonction du travail demandé. On sait bien qu'un maître gipier s'appelle soit gipier, sculpteur ou maçon, selon la nature du contrat.

JOSEPH LE DERNIER DES SEGUIRAN (1666-1703)

Joseph, dernier enfant de Reynaud, aurait eu à peine douze ans au décès de son père. Il hérite de la seigneurie de Bouc ; sa mère gère les affaires pour lui. Son oncle Antoine de Seguiran, abbé de Guistres, succède à la charge de premier président de la cour des Comptes¹¹⁸. En janvier 1690 la terre et seigneurie de Bouc est érigée en marquisat « attendu quelle est dune Etendue dun revenu de plus de huit mille livres sur le grand chemin daix a marseille et a une lieue et demy daix, quil y a un beau château, un bourg fermé de murailles

114. AD BDR Aix, 306 E 927 f°16, le 14 janvier 1675. Compte final : leur contrat du 22 avril 1672 reste à trouver.

115. AD BDR Aix, 301 E 299 f°265v, le 14 avril 1683.

116. AD BDR, 31 E 7554, cahier n° 17 « Aix et bouc » f°62r.

117. AD BDR Aix, 309 E 1238 f°1308.

118. ADBdR Aix, 303 E 454 f°482, le 11 août 1678.

un parc et un bel enclos, avec de tres belles sources deau qui forment diverses cascades, et le rendent un des plus beaux lieux de la province »¹¹⁹.

Joseph poursuit une carrière militaire et meurt sur le champ de bataille en Flandres en 1703. L'abbé de Guistres hérite de la seigneurie de Bouc et meurt en 1712. L'ensemble revient à Henri-Reynaud d'Albertas¹²⁰, fils de Madeleine de Seguiran et Marc-Antoine d'Albertas.

*
* *

Les informations présentées ici enrichissent notre compréhension du plan du jardin qui porte la date de 1751 (Ill. 9), qui doit retrouver sa place dans une suite de documentation qui remonte jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

On sait maintenant que, malgré les difficultés éprouvées à bien comprendre le détail de certains documents et les lacunes qui subsistent dans l'histoire de ce jardin au XVII^e siècle, plusieurs éléments visibles sur ce plan datent de cette époque – le grand bassin, la grotte, la chapelle, les deux pigeonniers, le petit bassin carré sur la terrasse supérieure, le bassin octogonal, peut-être les deux petits bassins dans le parterre, les emplacements de deux balcons surplombant le parterre. On ne connaît pas la forme du parterre au XVII^e siècle: on ne sait pas comment Henri de Seguiran a conçu ses trois parterres et si Reynaud y a apporté beaucoup de modifications. Le plan de 1751 serait un plan dressé à la demande du jeune marquis Jean-Baptiste d'Albertas, pour lui montrer comment il pourrait mettre son jardin au goût du jour. Le marquis aurait bien compris qu'un tel jardin devait contenir un axe central, parterre et bassins, jets d'eau, sculptures. Ces éléments trouvent leur origine, bien sûr, dans le jardin formel du XVII^e siècle, mais c'est le goût du XVIII^e siècle qui leur apporte des nuances. Pendant la première moitié du XX^e siècle le marquis Jean d'Albertas entreprit un programme important de reprise du jardin. Pour lui, c'était un jardin conçu dans l'esprit de Le Nôtre¹²¹. Il a travaillé à partir des plans qu'il possédait pour le recréer à son tour.

Louise LEATES

*
* *

119. AD BDR, 31 E 3053. Extrait du registre Nobilitas.

120. C'est lui qui acheta le pavillon actuel, sur la RN8, au début du XVIII^e siècle.

121. Une deuxième partie de cette étude, à venir, reprendra l'histoire du jardin à partir de 1700.

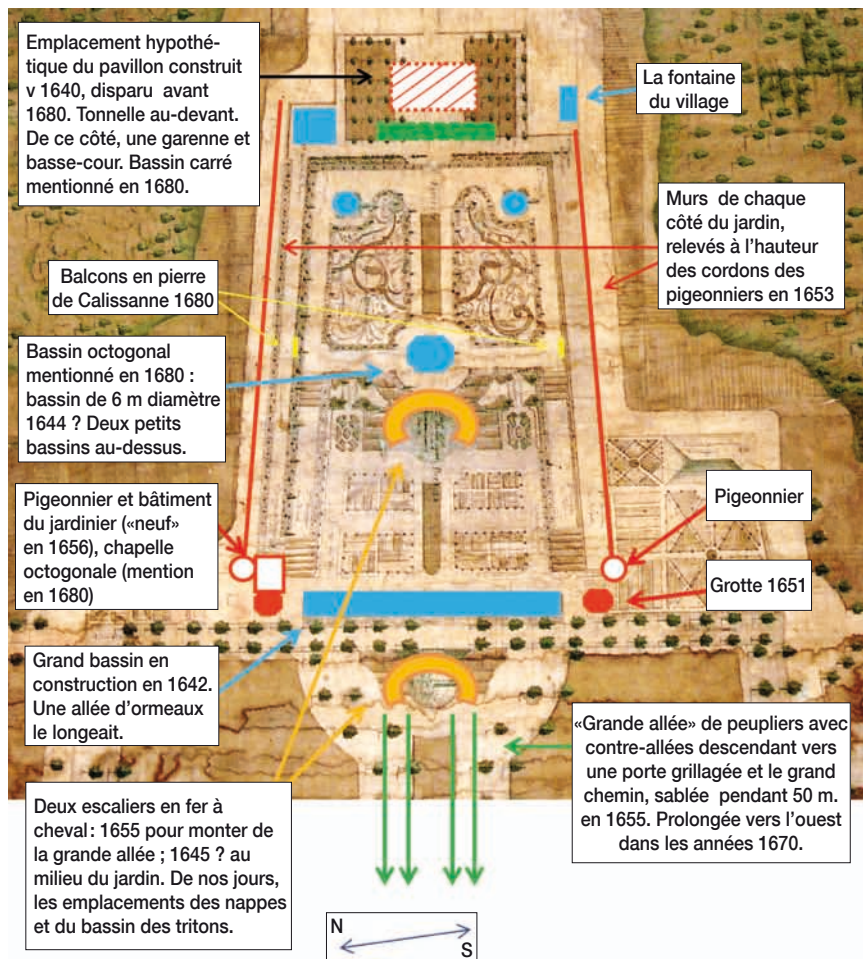
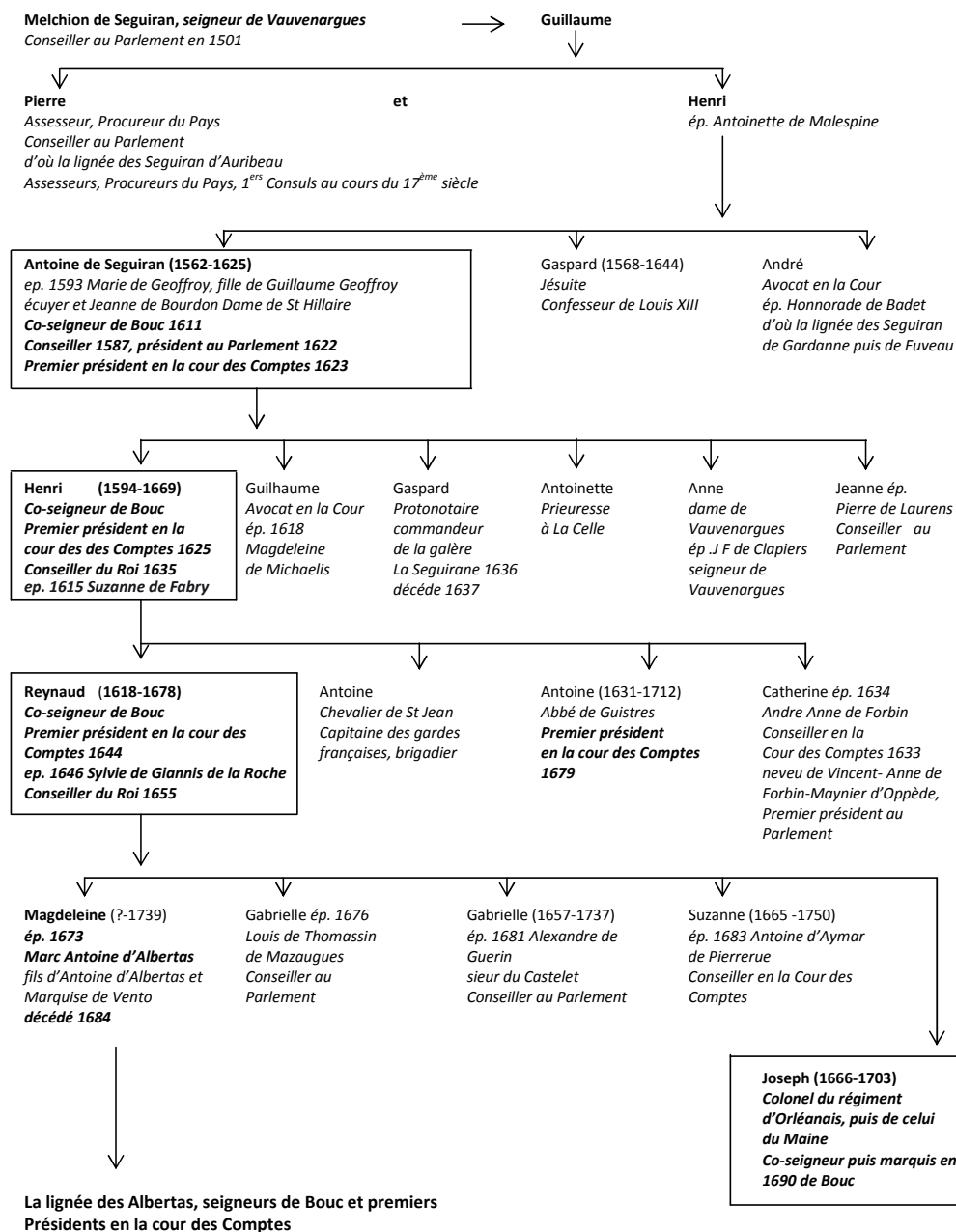


Illustration 9: Détail du plan de 1751 avec les constructions du XVII^e siècle indiquées.

Selon le Rapport de 1680-1681, on aurait trouvé à main droite du jardin et en bas du grand bassin une glacière et un moulin à eau; près de la muraille de la terrasse supérieure un jas. Là où se trouvent toujours la grotte et le pigeonnier il y avait aussi un poulailier, une cuisine et un autre bâtiment. A main gauche la chapelle, la maison du jardinier, un pigeonnier et un bâtiment délabré. (Collection Famille d'Albertas).
Cliché Bruno Latil d'Albertas.

ANNEXE 1

Descendance simplifiée de la maison de Seguiran co-seigneurs de Bouc et premiers présidents en la cour des Comptes, avec le passage de la seigneurie aux Albertas

ANNEXE 2

Acte d'arrangement de deux jardins pour Scipion de Foresta, Seigneur de Collongue et Conseiller du Roi au Parlement, à Jacques Guigou, jardinier de la ville de Marseille, en 1640¹²².

«... Premièrement Que ledit guigou fera Une tonne dans ledit Jardin & ledit Seigneur Conseiller luy fournira le Bois et fer necessaire et ledit Guigou L'entretiendra en mesme estat durant Ledit Temps fera aussi dallees tout au Tour dud Jardin et ung chemin en Croix Au milieu dicel Le tout au moing de six pans (1,50 m) de Largeur plus quil plantera des Rosiers tout autour dicelle et des grenades a lendroit quil pourront venir. Plantera de Lauriers et autres arbres tout le long du Coste du fosse et du Jardin de Ladite Dame de Collongue parmy Lesquels arbres y Metra de sambequiers (sureaus) sureguier (chêne-liege ?) & autres arbrisseaux (apres iceluy) une haye vive et espesne en fason quelle fera de murailles tout au long. Que audit jour du St. Michel prochain ledit Guigou prendra Les herbes et ortolailles dud Jardin a lextime et a la fin dud terme les laissera a mesme extime et ce qui debvera reffere reffera en argent comptant se reservant ledit Seigneur Conseiller Le pigeonnier quy est dans ledit Jardin. Plus ledit rentier sans diminution de ladite rente sera tenu dentretenir le petit Jardin dud dit Seigneur Conseiller durant ledit arrangement de tout sorte dherbes ortolailles et fleurs tout au tour diceluy ramplira La Muraille du couste de La Rue de Jaussemin ramplie et entretenir Les banquetts de Nerte... et sil fault achepter quelques fleurs curieuses ledit Seigneur Conseiller acheptera les grennes et ledit Guigou les sèmera. Entretiendra ledit rentier les allees dud petit Jardin Larroise suffisamment... Lors que ledit Seigneur Conseiller ou son Train seront audit Collongue sera tenu de leur donner dherbes & fruits... ».

Guigou doit s'occuper de la garenne, vendre des lapins au seigneur, et aller à la chasse avec lui aussi.

Ce contrat de jardinier est fascinant pour les détails figurant dans le texte, qui donne des informations (et des noms d'arbres et arbrisseaux) qu'on ne trouve pas dans les contrats pour Bouc. Le premier jardin a la forme typique d'un jardin de l'époque – probablement un carré, entouré d'allées de chaque côté avec deux en forme de croix au milieu. L'utilisation de cette forme rappelle les dessins de Jacques Boyceau ou Claude Mollet, où l'on voit la forme du compartiment se simplifier et retrouver souvent cette forme de carré ou rectangle divisé en quatre, souvent avec un bassin au milieu. A la différence de Bouc, ce jardin est entouré d'une haie. Guigou devra construire la tonnelle, sans doute moins compliquée que celle de Bouc, et créer les allées. Ce jardin paraît beaucoup moins grand (à en juger par la largeur des allées) et peut-être plus simple que les parterres de Henri de Seguiran à Bouc. Des plantes potagères et des fleurs se trouvent dans les deux jardins à Collongue. Le « petit jardin » suggère un espace richement planté et parfumé, et un goût de la part de M. de Foresta pour des raretés, les « fleurs curieuses », comme cette mention d'œillets pour le jardin de Bouc – les fleurs de l'amateur ou du collectionneur¹²³.

122. AD BDR Aix, 303 E 363 f°790v, le 21 juillet 1640.

123. Antoine SCHNAPPER, *Le Géant, La Licorne et La Tulipe. Collections françaises au XVII^e siècle*, Paris, 1988, p. 213 « Curieux fleuristes », p. 46 pour les œillets.

Il faudrait chercher des documents du même type pour avoir une meilleure idée de l'aspect et de l'évolution du jardin de qualité en Provence au cours du XVII^e siècle, et voire même plus tôt.

*
* *

ANNEXE 3

Extrait de l' « Estime generale » des biens de Reynaud de Seguiran (AD BDR, 31 E 7552 et aussi AD BDR Aix, 4 B 1190) 1680-1681. Estimation des bâtiments.

« Et venant a l'Estime des Bastiment que sont dans tout le susdit Enclos qui consistent premierement au Mollin a Eau qui Est poste sous L'allee des ormeaux dans la contenance des preds dudit Clos, en second Lieu a la Glaciere qui Est a costé dudit Mollin Et dans Ladite contenance au grand Jas au dessus Ladite Glaciere avec ses patis, au poulayer au bastiment neuf qui est appuye Contre Le dome de Coquillage Et vise vers Le grand Jas, a l'autre Bastiment qui est au derryer du susdit Et fait face dans Le Jardin, au pigeonnier qui Joint Lesdits bastiments et a Ladite Crotte de Coquillage aussy y Joignant, tous Les dits bastiments Estans a Main droite dudit Clos et Jardin y venant de la porte du Grand Chemin de Marseille, Et Ceux qui sont a la Main gauche Consistent En la Cappelle, En la Maison du Jardinier avec son paty (terrain qui l'entoure), a autre Pigeonnier qui les Joint Et a un autre Bastiment Ruynieux Entre ladite Chapelle Et le paty, avons veu Le Cannage des dits audibert et durand consernant Les bastiments susdits Chascun en detail Et les Memoires par nous prises sur Le Lieu de l'Estat et quallite d'Iceux mesmes La Mémoire dudit audibert sculpteur Consernant la valleur des Statues et figures qui sont dans Ladite Crotte (4 B 1190 « Grotte ») de Coquillages Et Chapelle, Et apres avoir Le Tout bien Examine fait consider.on que Le Tout est scitue dans un fonds noble a la Rente qu'on a peu Retirer annuellement dudit Mollin a Eau avons premierement Estime Ledit Mollin a Eau avec ses Engiens, Et deux pierres neufves qui sont au dessous, Et proche La glaciere Comme noble et portionnaire de la Jurisdiction avec La faculte de l'Eau du grand vivier aux Jours accoustumes a somme de Mil deux Cents Cinquante Livres Et cy 1 250 livres

La Glaciere aussi comme noble et avec Le mesme privilege de la jurisdiction a la somme de quatre Cent six livres Et cy cy 406 livres

Le Pollayer avec Les Mesmes quallités l'avons Estimé à la somme de Cinquante livres trois sols cy 50 livres 3 sous

Le Bastiment neuf qui est appuyé Contre Le pigeonnier et vise vers le grand Jas aussi avec Les Mesmes privileges a la somme de deux Cent une livre dix sols cy 20 livres 10 sous

Lautre Bastiment qui joint le susdit Et vise dans le Jardin L'avons Estime avec Les Mesmes prerogatives a la somme de deux Cents trent sept livres un sol Et cy 237 livres 1 sou

Le Pigeonnier qui Joint lesdits Bastiments Et Le dome de coquillage avec Les Mesmes privileges a la somme de trois Cents huictante Livres cy 380 livres

Le Dome de Coquillage avec Les sept figures de pierre de Callissanne Representant Les sept planettes posees dans des niches tout au tour du dedans d'icelluy Les Machines Et Tuyeaux de plomb pour faire Joüer l'Eau Et ses autres ornements Lavons

estime comme noble Et portionnaire de La Jurisdiction avec La faculte desdites Eaux a la somme de Mil Cent vingt livres trois sols cy 1120 livres 3 sous

Le grand Jas qui est poste contre La Muraille du Clos a l'Endroit du Chemin de bouc a Marseille, L'avons Estime avec les Mesmes privileges Et pour Estre En Bon Estat a la somme de sept cents cinquante deux livres cy 752 livres

A Main Gauche dudit Jardin Est la Chappelle avec des Statues Et ornements de plastre faits En forme de dome couverte de Mallons dhollande Laquelle apres avoir veu nos Memoires et Celles desdits durant et audibert père et fils, fait Consideration a l'Estat Et quallité d'Icelle a Ce qu'elle est bastie dans un fonds noble Et qu'elle Est portionnaire de la Jurisdiction a proportion de prix, L'avons Estimé a la somme de Cinq Cens huit Livres quatre sols quatre denjers cy 508 livres 4 sous 4 deniers

Plus La Maison du Jardinier qui est Contre Ladite Chapelle avec Le patty Laquelle Maison avec Les Mesmes privileges que Les autres bastiments cy dessus avons Estime a la somme de quatre Cents neuf Livres cinq sols cy 409 livres 5 sous

Plus L'autre pigeonnier qui Joint Ladite Chapelle Lequel nous avons Estime avec Les Mesmes prerogatives a la somme de trois Cents huictante trois livres un sol cy 383 livres 1 sous

Et finalement un autre Ruineux posté Entre Ladite Chapelle Et Le patty qu'avons Estime avec le Mesme privilege a la somme de cent vingt Livres sept sols cy 120 livres 7 sous

Les quinze posites cy dessus consernant L'Estime de Tout ce qui est compris dans le Tenement du Grand clos comme nobles et portionnaires de la jurisdiction se montent La somme de quarante quatre mil soixante six Livres dix sols quatre denjers a quoy joint les dix sept mil septante sept Livres douze sols de L'Estime du logis de La Croix d'or Et biens Roturiers qui en dependent cy dessus par nous faite Et Encores les trois Cents soixante quatre (« huit » ajouté dans le 4 B 1190) Livres du prix des Capitaux dudit Logis cy dessus par nous estime, Il se trouve que Tous Les Biens de Larrantement dudit Logis de la Croix d'or tant nobles que Roturiers se Montent la somme de soixante un Mil Cinq Cents Cinquante huit Livres deux sols quatre denjers Et cy cy 61,558 livres 2 sous 4 deniers »

*

* *

RÉSUMÉ

Le jardin d'Albertas à Bouc-Bel-Air est un des plus beaux jardins historiques en Provence. De nouvelles recherches ont révélé une histoire qui remonte une centaine d'années avant l'époque (vers le milieu du XVIII^e siècle) toujours considérée comme celle de sa construction. C'est à partir des années 1640 et 1650 que Henri de Seguiran, premier président de la Cour des Comptes à Aix commence les travaux de terrassement, creusement d'un reservoir, réalisation de parterres, construction d'une grotte octogonale. Les contrats de jardiniers documentent aussi le travail. Son fils Reynaud continue ce travail et met le jardin au goût du jour au cours des années 1670, prolongeant l'allée centrale, passant une commande pour un ensemble important de sculptures, enrichissant les jeux d'eau. À partir de ces recherches, poursuivies dans les registres de notaires et dans d'autres séries conservés aux Archives Départementales, on a un aperçu des étapes de création d'un grand jardin provençal du XVII^e siècle.

ABSTRACT

The *jardin d'Albertas* at Bouc-Bel-Air is one of the most beautiful historic gardens in Provence. It has always been thought to date from around the middle of the XVIIIth century, but new research has revealed one hundred years more of its history. It was in the 1640s and 50s that Henri de Seguiran, First President of the *Cour des Comptes* in Aix, began the work. He terraced the site, dug out a reservoir, planted parterres and built an octagonal grotto. Gardeners' contracts also document the work. His son Reynaud continued the work in the 1670s, extending the central *allée*, commissioning an important group of sculptures and making a richer use of water, so that the garden reflected the taste of that period. This research, using notarial acts and other series of documents in the departmental archives, gives us an insight into the stages of creation of a great Provençal garden of the XVIIth century.